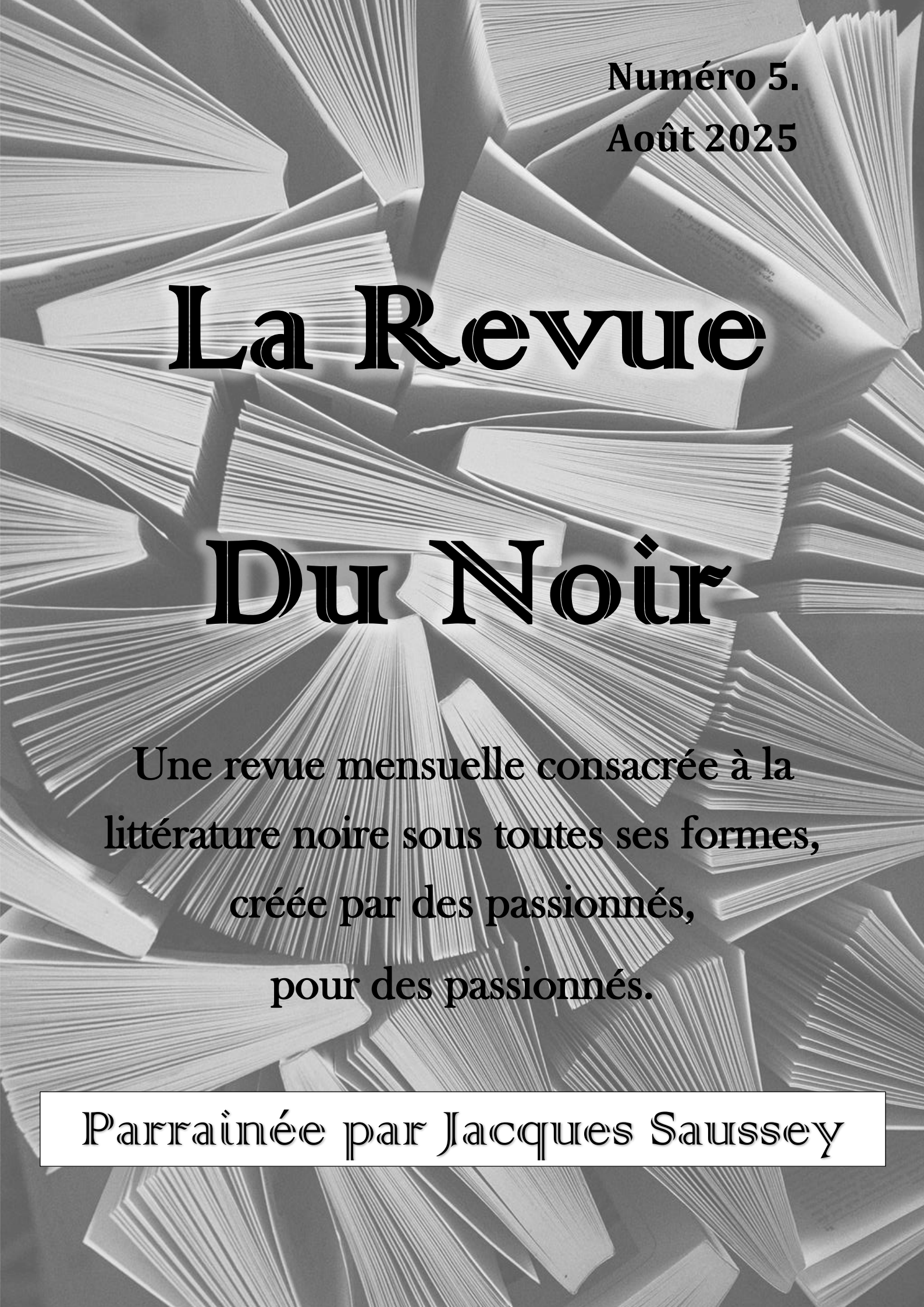


Numéro 5.
Août 2025

La Revue Du Noir

Une revue mensuelle consacrée à la littérature noire sous toutes ses formes, créée par des passionnés, pour des passionnés.

Parrainée par Jacques Saussey

ÉDITO.

Par Charlène

La rentrée des classes est un grand moment pour de nombreuses familles. C'est synonyme de fin d'été et d'une nouvelle année qui commence, d'un nouveau départ possible, voire de nouvelle vie. La Revue Du Noir ne fait pas exception et c'est avec quelques jours de retard qu'elle vous est proposée, ayant voulu se faire désirer, ou surtout ayant été prise dans le tourbillon de nombreux préparatifs. Mais la voici, la voilà ! Toute belle et intéressante, enfin entre vos mains !

Pour une rentrée studieuse, rien de tel que de progresser en Histoire et Sciences auprès de Fabrice Papillon, notre auteur du mois, qui vous parle de ses recherches, de ses romans et de ses passions. En Arts plastiques, quelques explications de Joaquim de Freitas, notre portraitiste de talent. En SVT et psychologie, c'est Stéphanie Artarit qui intervient pour nous parler de vengeance et de familles dysfonctionnelles. Vanessa Lavergne nous enseignera le Français, sous toutes ses coutures, en parlant de son travail de directrice marketing en maison d'édition. Et enfin, Christine Accardi, un peu touche à tout, rien ne lui résiste : arts, romans jeunesse et recueil de nouvelles, elle a plein de choses à évoquer !

Posez-vous, détendez-vous, prenez du temps pour vous, au milieu de ce rush incroyable qu'est ce début septembre, en feuilletant ce nouveau numéro, plein de bonnes idées de lecture, d'interviews, de sélections et de nouveautés.

Belle découverte à tous, en espérant vous aider à vous procurer de bons moments de lecture grâce aux conseils avisés de nos chroniqueurs !

SOMMAIRE

Page 2 :
Édito

Page 3 :
Sommaire

Pages 4 à 5 :
L'auteur du mois

Pages 6 à 10 :
L'interview

Page 11 à 14 :
On en parle

Page 15 à 18 :
Les sorties du mois d'Août

Page 19 à 22 :
Les coups de cœur des lecteurs

Page 23 à 26 :
L'entrevue

Page 27 à 28 :
Coup de projecteur

Page 29 à 30 :
Les conseils lecture de Fanny

Page 31 à 33 :
Sous la lumière d'Élodie

Page 34 à 35 :
Les coups de cœur de Thibault

Page 36 :
Passion illustration

Page 37 :
Les coups de cœur de Séverine

Page 38 à 40 :
L'interview décalée

Page 41 :
Les conseils lecture de la Ruche

Page 42 :
Un jour, un fait divers

Page 43 à 44 :
Choix thématisé

Page 45 à 47 :
Ivresse de lecture avec Nadia

Page 48 à 52 :
L'interrogatoire

Page 53 à 55 :
Tu bouquines, Aude bouquine

Page 56 à 60 :
Histoire d'y croire

Page 61 à 63 :
Les conseils lecture de Chacha

Page 64 à 69 :
Musique et moi

Page 70 :
Remerciements

L' AUTEUR DU MOIS

Par Charlène

- Fabrice Papillon –



© photo : David Buisine

Fabrice Papillon est un auteur, producteur et journaliste français, né à Lyon en 1973. Après des études de journalisme à Lille, il intègre les bureaux d'Europe 1 où il sera reporter, chroniqueur et présentateur de journaux.

Il rencontre le généticien Axel Kahn et devient journaliste scientifique spécialisé dans les questions de génétique et de bioéthique, puis il participe à l'émission « C dans l'air » sur France 5 où il réalise des reportages scientifiques.

À partir de 2005, il crée une société de production aux côtés de sa femme, dans le but de rendre la science accessible. Fort de ses passions pour l'Histoire et les sciences, Fabrice Papillon produit des films autour du cerveau, de l'univers, des Ovnis, et même des Étrusques.

Puis en 2017, sort son premier roman, *Le dernier hYver,* mêlant ésotérisme, science et Histoire, et mettant en avant les femmes au fil des âges, de l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui.

Avec *Régression*, son second roman qui sort en 2019, il aborde plutôt l'évolution de l'espèce humaine et met l'Homo Sapiens face à ses propres erreurs, en plein cœur d'un effondrement climatique.

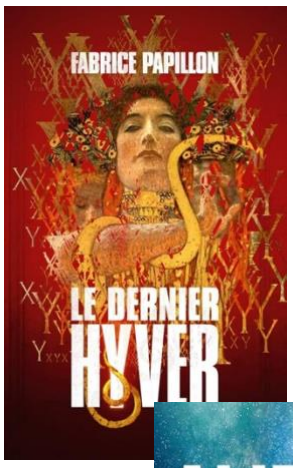
Puis, c'est à bord de l'ISS, la station spatiale internationale, qu'il nous embarque en 2021, avec son troisième roman, *Aliénés*. Oscillant entre la tête dans les étoiles et les pieds sous terre, c'est au rythme d'une course contre la montre que l'auteur nous embarque, sur fond de présence extraterrestre et de domination mondiale par les géants du net et les grosses entreprises américaines.

Enfin, en 2024, il publie *La conjuration de Dante*, thriller passionnant où se mêlent les grands esprits des scientifiques d'aujourd'hui à ceux de morts célèbres. Marie Curie, Einstein, Descartes : quand le cerveau détient des pouvoirs incroyables…

- Sa bibliographie –

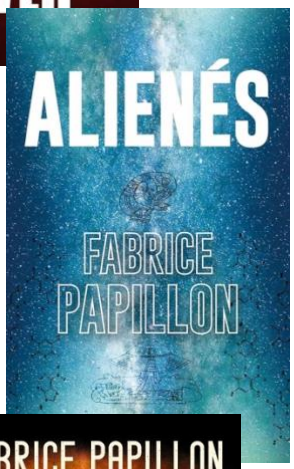
- Romans :

- Le dernier hYver
- Régression
- Aliénés
- La conjuration de Dante



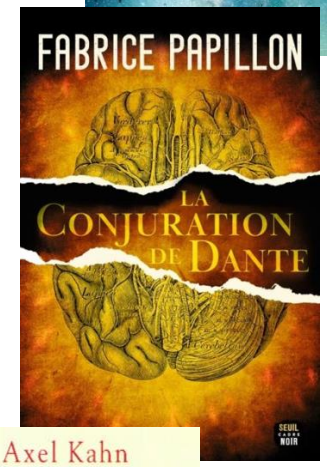
- Participation à des recueils de nouvelles :

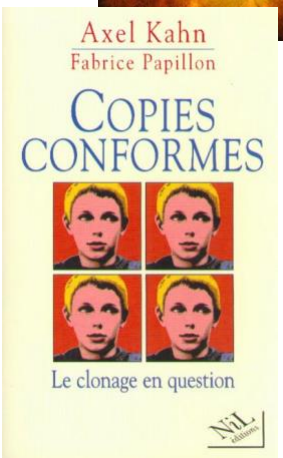
- La nouvelle du lendemain
- Regarder le Noir
- Des mots par la fenêtre
- Les Mines Noires - Les 10 ans



- Essais :

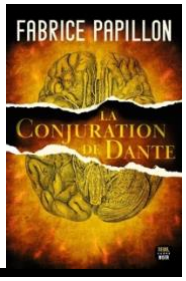
- Copies conformes, le clonage en questions
- La planète obèse
- L'avenir n'est pas écrit
- Le secret de la salamandre
- Erreurs médicales
- Et l'homme créa la vie…
- Le ventre, notre deuxième cerveau





L'INTERVIEW

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com



Fabrice Papillon - « La conjuration de Dante »


© photo : Jérôme Panconi

Charlène : Bonjour Fabrice, et merci d'avoir accepté de répondre à ces quelques questions. Ton dernier roman,* La conjuration de Dante*, est paru en poche en Mars de cette année. La sortie poche d'un roman est une belle récompense et une preuve que le grand format a plu. Comment te sens-tu au moment des sorties de tes romans ? Es-tu confiant ?

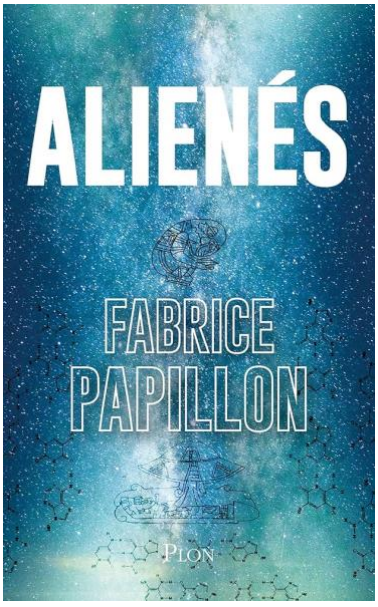
Fabrice : Une sortie est toujours un grand moment d'excitation, d'espoir, et d'angoisse. Le nouveau « bébé » va-t-il être bien reçu ? Susciter l'enthousiasme au moins, le plaisir d'une lecture captivante, où l'on se divertit en apprenant ? C'est en tout cas l'objectif que je me fixe chaque fois. Bien sûr, je suis souvent assez déçu des ventes, il ne faut pas se mentir : le marché est en berne, libraires, éditeurs et collègues auteurs le soulignent tous. Mais les retours critiques, ou le soutien de ténors (comme Franck Thilliez pour mon dernier roman, la *Conjuration de Dante*) sont aussi des moments très forts qui apportent au moins autant de satisfaction que les chiffres de vente.

Charlène : Avec* La conjuration de Dante*, tu signes le retour de la commissaire Louise Vernay. Fonceuse, franche, courageuse, ton héroïne ne manque pas de caractère et de force, tout en étant capable de doutes. Tu en as fait quelqu'un de très humain et de très intéressant. Comment as-tu construit ce personnage ?

Fabrice : Je suis très attaché aux personnages féminins, parce que j'ai clairement une part de féminité en moi. Et que j'ai toujours été attiré par des femmes « puissantes », dotées d'un caractère trempé et d'une grande intelligence. Je n'ai jamais été à l'aise avec l'idée que l'homme doit dominer dans le couple – ce que les masculinistes nous ressassent à longueur de temps. Pour moi, admirer une femme déterminée, c'est un ingrédient fondamental de la relation amoureuse, et surtout

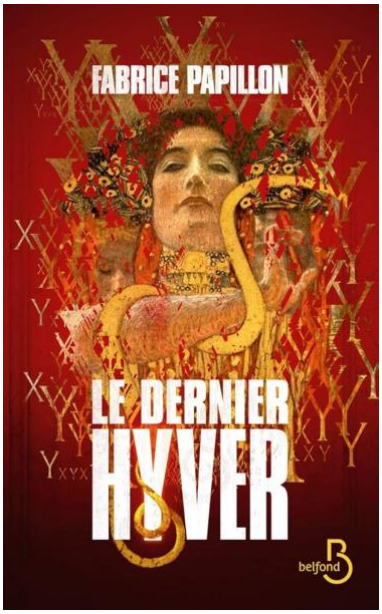
un gage de relation équilibrée, passionnante et durable. Aussi, j'ai puisé dans ces femmes qui m'ont marqué pour construire le personnage composite de Louise Vernay. Elle tient un peu de mon ex-femme et de mon épouse actuelle, et d'autres aussi, pourtant toutes très différentes, mais avec un point commun : elles n'aiment pas être dominées ! Aussi, je construis spontanément des personnages féminins forts, parfois même féroces, et culottés.

Charlène : ***Ton roman est une source inépuisable d'informations passionnantes. Ton action, elle, se situe beaucoup dans des lieux clos, désaffectés, ou situés sous terre. Dès le début de*** **La conjuration de Dante**, ***tu utilises des tunnels et des galeries souterraines. Tout comme dans*** **Aliénés** ***qui commence également dans les souterrains de Lyon. Et puis aussi dans ta nouvelle dans le recueil des Mines Noires. D'où te vient cette passion pour le monde d'en dessous ? Pourquoi aimes-tu particulièrement exploiter cet inconnu du grand public ?***



Fabrice : C'est vrai – et je suis touché que tu connaisses aussi bien mes livres ;-). Je pourrai ajouter *Le dernier hYver*, mon premier polar, qui passe beaucoup de temps dans les galeries souterraines et le métro parisien. Je trouve fascinant l'existence d'un monde parallèle, où tout semble figé, parfois depuis des siècles (comme les anciennes carrières de Paris ou les arêtes de poisson de Lyon). C'est comme si le temps s'était arrêté sous nos pieds, pendant que la fourmilière humaine s'agite frénétiquement à la surface. Dans quel but ? N'allons-nous pas tous mourir, in fine ? Sous nos pieds, justement, gisent nos ancêtres (les carrières ont souvent été reconverties en nécropoles, comme les catacombes). Le temps, comme figé disais-je, semble s'écouler cent fois plus lentement. Rien ne bouge, rien ne change sous terre. Tout reste fossilisé. Un peu comme dans l'univers, avec ses lois immuables et d'une grande lenteur. Au fond, j'ai toujours été fasciné par la proximité du macrocosme et du microcosme, de l'infiniment grand et de l'infiniment petit. Dans les deux cas, tout est ralenti, voire presque immobile. Les âmes de nos aïeux règnent au-dessus de nous tandis que leurs ossements gisent sous nos pieds, dans l'éternité. La dualité de l'âme et du corps, une autre de mes grandes passions, s'y exprime donc. Voilà pourquoi j'ai traité de cette question dans la Conjuration, en rendant notamment hommage à Descartes.

Charlène : Dans **La conjuration de Dante**, ***tout commence par le vol du cerveau de Marie Curie. On ressent ton intérêt réel pour son caveau qui irradie. Pourquoi l'avoir choisi comme point de départ ?***



Fabrice : Je suis fasciné par les femmes puissantes (donc !) et par les grands génies qui constituent le panthéon de l'intelligence de l'humanité. J'ai déjà rendu hommage à bien des figures féminines – notamment dans *Le dernier hYver* – et Marie Curie s'imposait en ce début de roman. D'abord parce qu'elle est la mère de la radioactivité (qui joue un rôle important dans mon roman) et surtout parce qu'elle a été momifiée (involontairement), et qu'il était donc crédible qu'on puisse en extraire le cerveau, certes atrophié. Et comme j'explore la dualité du génie humain versus le mal qui peut nous ronger, à travers les différentes zones de notre cerveau (un peu comme la dualité entre Paradis, Purgatoire et Enfer dans la *Divine Comédie* de Dante), il était important de commencer par une figure puissante, illustre, reconnue pour son génie.

Charlène : Tu nous entraînes ensuite sur les recherches autour du cerveau d'Albert Einstein. J'ai personnellement adoré toute l'histoire que tu construis autour de ça, mais aussi et toujours la quantité incroyable d'informations que tu injectes au lecteur à travers les pages. J'ai appris énormément de choses ! Es-tu toi-même un passionné de sciences, et de l'histoire de la science ?

Fabrice : Oui, c'est ma grande passion. Et dans mes films (je suis producteur de documentaires, mon vrai métier !) je traite très souvent de sujets liés à l'histoire des sciences, en particulier sur ARTE, le samedi soir, dans le rendez-vous « l'Aventure humaine ». Je suis devenu scientifique « sur le tas », car j'ai suivi des études très littéraires. Mais un grand savant, le généticien Axel Kahn, m'a formé à la génétique. Et j'ai toujours été passionné par la biologie. Voilà comment mes études (histoire, philo) et mon apprentissage de la science, trouvent un aboutissement logique dans mes romans et mes films.

Charlène : Comment en es-tu arrivé à vouloir parler de tout cela ? Comment as-tu construit tes recherches ? Es-tu tombé sur des informations au hasard, puis tu as creusé l'idée, ou plutôt l'inverse ?

Fabrice : En fait, c'est un peu les deux. Il s'agit d'une démarche « buissonnante ». Je peux partir d'une idée, avec un début de scénario (en gros : un début et une fin), grâce à mes connaissances accumulées depuis bientôt 30 ans dans tous ces domaines. Mais au fil de mes approfondissements et recherches complémentaires, je découvre de nouveaux fils, des points communs et des coïncidences inattendues qui renforcent et musclent mes intrigues, et leur font prendre une nouvelle tournure, en général encore plus folle que j'aurais imaginé. L'important pour moi, c'est que tout soit vrai, documenté, et que l'intrigue repose sur des connaissances

et des faits réels, pour conférer une vraie crédibilité à mon récit – quand bien même l'intrigue en elle-même peut paraître hallucinante et complètement inventée (heureusement !). Si tout sonne faux, personne n'y croit. Mais si tout est documenté, avec l'appui de nombreux médecins, experts, policiers etc… pour corroborer mes intrigues, alors le lecteur peut croire qu'il lit une histoire vraie. C'est ce que je cherche : gommer la frontière entre la réalité et la fiction.

Charlène : Le cerveau, grande thématique gagnante de La conjuration de Dante. Tu vas très loin dans tes recherches, tant sur les capacités de cet organe que sur tous les actes médicaux qui l'entourent. Comment as-tu fait tes recherches ? T'es-tu rapproché de médecins ?

Fabrice : Oui, exactement comme je l'indiquais à l'instant, au-delà de mes recherches et connaissances personnelles (qui s'appuient notamment sur plusieurs de mes films consacrés au cerveau), je confronte ensuite certains aspects de mon intrigue à des experts, lorsque les événements, rebondissements, sont par nature atypiques et créent une véritable tension et un suspense. Forcément, ce ne sont pas des faits banals, ils impliquent parfois une grande partie de l'humanité – j'aime imaginer des intrigues qui dépassent les faits-divers pour partir dans des « conjurations » internationales – et là, il faut rester réaliste. Ou bien répondre à des questions médicales ou scientifiques inédites. Les experts m'aident, absolument. Mais pour être honnête, ma culture scientifique et médicale me suffit souvent ; en revanche, j'ai besoin de me confronter aux policiers, gendarmes, médecins légistes, pour des questions très pointues sur l'enquête ou la procédure. Dans ces domaines, je continue d'apprendre tous les jours ! Je n'ai jamais été policier, ni expert de la police scientifique ;-)

Charlène : Tes romans sont un savant mélange d'Histoire, de sciences, d'ésotérisme, saupoudrés d'une bonne dose d'action et de culture générale très poussée. Des romans qui rendent intelligents. J'ai tendance à te comparer à J.R. Dos Santos. Tu détonnes un peu dans le monde du polar / thriller français. Quand tu écris, as-tu parfois peur d'en dire trop ? De donner trop d'informations ? Ou au contraire assumes-tu, te disant que c'est ton style, et que ton lectorat aime ça ? As-tu même des fois du mal à te limiter sur tous les sujets que tu voulais aborder sur un même roman ?

Fabrice : Tu poses LA question qui me taraude depuis des années, et dont je parle souvent avec mes proches et mes éditeurs. Tu m'as décidément percé à jour ! J'écris ce que je veux vraiment écrire, par passion, parce que ces intrigues me font vibrer, et que je suis le premier stupéfait par toutes les découvertes que je fais, et les connexions improbables entre les faits scientifiques, historiques ou philosophiques que je relie entre eux. Mais en effet, je me rends bien compte que

je me coupe d'une certaine partie du lectorat qui pourrait trouver mes livres difficiles d'accès. Pourtant, je suis un vrai littéraire, et en plus, journaliste scientifique de métier, et donc, la vulgarisation est mon travail quotidien. Je pense être clair, mais sans doute très riche. Et cette richesse des informations que je distille peut dérouter certains lecteurs qui cherchent des lectures plus faciles, divertissantes et aussi plus psychologiques. Je ne fais pas dans le thriller psychologique, ou le noir. Je suis effectivement dans la même veine que José Dos Santos ou Dan Brown, avec certainement une plus grande exigence encore dans les références scientifiques, médicales ou historiques. Aussi, pour élargir mon lectorat, j'ai conscience que je devrais être plus simple, moins riche, et développer la psychologie de mes personnages. C'est ce que je m'efforce de faire chaque fois, même si le naturel revient souvent au galop…

Charlène : Enfin, quelles seront tes actualités pour 2025 ? L'écriture de ton prochain roman est en cours ?

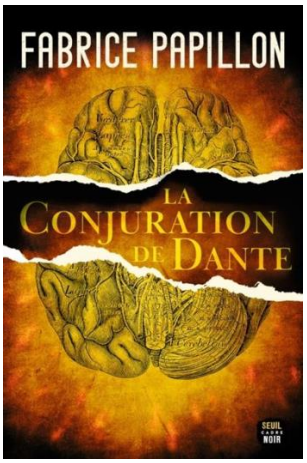
Fabrice : Oui, je rédige mon cinquième roman. Je n'ai pas beaucoup de temps, malheureusement, compte tenu de mes autres activités. Mais j'espère l'aboutir au début 2026 et le voir paraître en fin d'année.

Charlène : Encore merci à toi pour le temps passé sur cette interview. Je te laisse le mot de la fin.

Fabrice : Merci beaucoup Charlène pour cette excellente interview qui traduit, dans plusieurs questions, ta fine connaissance de mon travail : tu lis en moi comme dans un polar ouvert ! Et merci aussi de ton soutien, depuis des années, car tu fais partie des lectrices / critiques qui croient le plus en moi, et cela compte énormément, pour garder la foi dans l'écriture, qui n'est jamais une sinécure !

* * *

Synopsis :

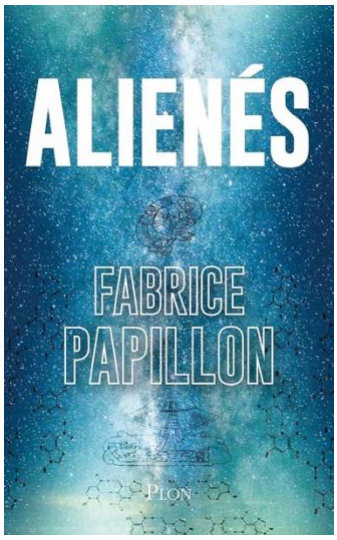


Un complot sans précédent ! Une enquête de la commissaire Vernay sous haute tension. Un commando armé profane la tombe de Marie Curie et dérobe le cerveau momifié de la mère de la radioactivité. Le lendemain, le directeur adjoint du commissariat à l'énergie atomique meurt brutalement sous les yeux de la commissaire Louise Vernay. Dans les deux cas, d'étranges messages faisant allusion à L'Enfer de Dante sont laissés sur les lieux par une mystérieuse organisation : Gyrum Novem. Ces crimes inexplicables sont le début d'un rébus macabre pour Louise. Une course contre la montre à travers toute l'Europe s'engage alors...

ON EN PARLE…

Par les lecteurs

Aliénés, vu par Nicolas



"Un techno-thriller redoutable !"

Après la découverte de Fabrice Papillon avec *La conjuration de Dante* que j'ai adoré, explorer les œuvres précédentes de l'auteur était une évidence. Je me suis donc plongé avec plaisir dans *Aliénés*.

L'histoire s'ouvre sur un double cauchemar : dans l'ISS, le cadavre mutilé d'un astronaute. Dans les catacombes de Lyon, un autre corps, même mise en scène barbare. Deux enquêtes qui se révèlent être les deux faces d'une même pièce. Fabrice Papillon joue les architectes du vertige, construisant un pont narratif entre l'infiniment grand et les profondeurs terrestres, et sa maîtrise de l'ambiance des lieux restreints est toujours aussi excellente.

Sa plume incisive est armée en plus d'une intrigue scientifique documentée pour mieux nous faire ressentir la complexité humaine. C'est un thriller cosmique d'une ambition folle, où l'immensité de l'espace répond aux abysses de l'âme. Les personnages sont des électrons libres dans ce chaos : la commandant Louise Vernay que je retrouve aussi astucieuse et têtue que dans ma première lecture (mais dans un duo qui m'a parfois un peu surpris et avec des traits de caractère que j'étais content de ne plus voir chez elle dans *La conjuration de Dante*). Les personnages auront des certitudes qui vacillent face au mystère qui leur fait face, au fil des rencontres avec les scientifiques et autres "grands noms" de ce monde qui rendent l'histoire toujours plus folle.

Fabrice Papillon les rend tangibles, leurs doutes devenant le miroir de notre sidération. Le rythme est une succession de poussées d'adrénaline, nous catapultant d'un lieu à l'autre jusqu'à un final qui rebat toutes les cartes.

Aliénés est une expérience de lecture saisissante qui en plus oxygène les neurones, car on apprend plein de choses dans ce genre de livres, et c'est très plaisant !

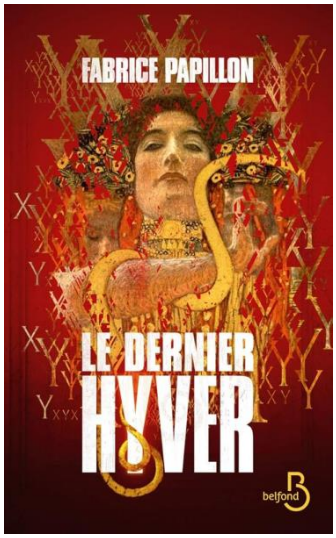
Vu que je parle un peu des deux : les deux livres sont excellents, ma préférence va à *La conjuration de Dante*. C'est sans doute logique face à un auteur qui gagne en expérience, maîtrise de plus en plus ses personnages et gomme les petits défauts au fil des romans. J'attends avec impatience son prochain roman !

Instagram de Nicolas : @critiquedepoche

* * *

Le dernier hYver, vu par Nadia

Quand le présent entre en résonance avec le passé…
Une pure merveille de 624 pages !



Fabrice Papillon a tout d'un grand maître, son premier roman est époustouflant de maîtrise. L'auteur est historien de formation, il a effectué dix-huit mois de recherches pour nous offrir ce fabuleux thriller à la croisée de l'Histoire, de la Science et de la Philosophie.

Comment vous parler de cette pépite ? J'ai d'abord pensé vous proposer une chronique en deux lignes. « *J'ai adoré ce livre, un point c'est tout ! Lisez-le, lisez-le, ne passez pas à côté !* » Mais bon, ça fait un peu court, non ? Je vais tenter de vous en dire un peu plus, mais de grâce, ne lisez pas les chroniques qui vous spolieront le grand Secret (je les vois déjà toutes venir !), vous gâcheriez TOUT votre plaisir.

L'histoire débute à Paris en 2018, la police mène l'enquête sur des meurtres sauvages. Marie, une jeune biologiste, en stage au service scientifique, a d'étranges intuitions concernant les scènes de crime. Elle va collaborer à l'enquête. Serait-elle liée à ces horribles meurtres ? Le compte à rebours est lancé, la crim collabore avec la scientifique, leur enquête va les mener dans des laboratoires, ils vont rencontrer des médecins, des biologistes, des généticiens pour tenter d'élucider ces meurtres.

Dans ce thriller hors norme, l'auteur nous emporte loin, il mêle son imagination débordante à son érudition historique ou est-ce l'inverse ? Nous allons traverser seize siècles d'Histoire et de connaissance, depuis 415 après JC en croisant de grands personnages, philosophes, scientifiques : Hypatie, Leonardo Da Vinci, John Dee, Elisabeth Tudor, Isaac Newton, Voltaire, Catherine de Medicis, Marie Curie… Nous allons explorer les sous-sols de Paris en espérant ne pas rencontrer Les

Robes Noires qui les hantent. Au prix de leur vie, elles protègent un grand Secret, couché dans un livre et transmis de génération en génération, de l'Antiquité à nos jours. Quand vous croisez Les Robes Noires, votre dernière heure est arrivée…

Une enquête fascinante, une intrigue efficace, brillante, d'une grande érudition. Un rythme effréné qui tient en haleine du début à la fin. Une belle plume, fluide et précise. Une lecture très dynamique, les chapitres alternent entre l'enquête d'aujourd'hui et les différentes époques qui se déroulent devant nous.

624 pages sans aucune longueur, ni ennui, je les ai avalées en deux jours, en ralentissant ma lecture vers la fin pour ne pas tourner la dernière trop vite.

MISE EN GARDE : ce roman est hautement addictif, attendez d'avoir un peu de temps avant de vous y plonger !

Une histoire qui fait diablement réfléchir : ***Le dernier hYver*** est-il en train de se réaliser ?

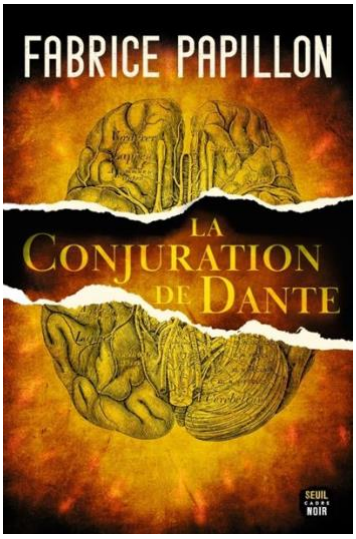
Un incontournable thriller. Un MUST !

Une mention spéciale pour la magnifique couverture.

Blog de Nadia : livressedunoir.be

* * *

La conjuration de Dante, vu par Charlène



Un roman comme il en existe trop peu, où la qualité narrative rejoint une quantité d'informations passionnantes que l'auteur nous donne au fil des pages.

Puissant.
Intéressant.
Passionnant.
Addictif.
Intelligent.
Incroyable.
Tant de qualificatifs qui correspondent parfaitement à ce roman.

Louise Vernay. Flic têtue, butée, casse-cou, astucieuse, futée, audacieuse. La bête noire de ses supérieures, mais un des meilleurs éléments de la PJ. Bien que ce personnage soit récurrent car déjà rencontrée dans son précédent opus, *Aliénés*, sorti en 2022, vous n'aurez pas de perte de repère en commençant par *La*

conjuration de Dante. Évidemment, des clins d'œil sont faits, mais ils ne perturberont pas votre lecture.

Louise Vernay, donc, qui se retrouve cette fois bien malgré elle embarquée dans une situation qui la dépasse complètement. En effet, lourdement lâché à son intention depuis une moto en pleine rue, un homme entre la vie et la mort aura de lourds secrets à révéler. Des secrets bien cachés dans ... les méandres de son cerveau.
Entre course poursuite infernale, hécatombe sans fin, faits scientifiques réels, profanations, ce nouveau roman de Fabrice Papillon ne pourra pas vous laisser de marbre !

Chaque fait intéressant, chaque information que j'apprenais, chaque découverte incroyable, a été notée par un post-it. Pour dire à quel point ce roman a été instructif et passionnant ! J'aime ce genre de lecture intelligente, qui vous apprend énormément de choses, et même si vous n'avez pas tout retenu, certains faits resteront plus marquants que d'autres. Personnellement, l'histoire entourant le cerveau d'Einstein m'a particulièrement marquée. Complètement captivée, embarquée dans ce dédale dans les tréfonds de la science et du cerveau, cette lecture m'a passionnée autant qu'elle m'a effrayée. Et je ne vous parle pas de la fin qui m'a laissée abasourdie, terrifiée par la situation dans laquelle Louise va se retrouver. Une fin digne de tout le roman, affolante, stressante, et ô combien percutante.

Fabrice Papillon est un des auteurs les plus qualitatifs de la sphère littéraire française, et je le rapproche sans aucune hésitation du grand J.R. Dos Santos, tant pour la qualité de son écriture que pour la véracité des faits historiques et scientifiques sur lesquels il se base pour la construction de ses intrigues. Avec l'originalité de ses textes et de ses intrigues, sa plume incisive et sa capacité à nous expliquer simplement des faits très pointus, c'est sans le moindre doute que je l'ai propulsé depuis quelques années déjà parmi mes auteurs chouchous, aux romans passionnants, sur lesquels je me jette dès la sortie. De plus, sa sympathie et sa rayonnance lors de salons du livre le rend encore plus attractif !

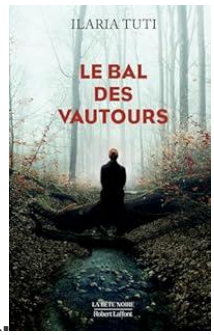
La conjuration de Dante fait partie de mes meilleures lectures de 2024. C'est un roman abouti, culturellement indispensable, une évidence pour les passionnés de sciences et d'Histoire. Je le conseille à tous, tant pour ses différences que pour ses atouts. Une pépite ! Un coup de cœur !

Blog de Charlène : unbonlivrealire.wordpress.com

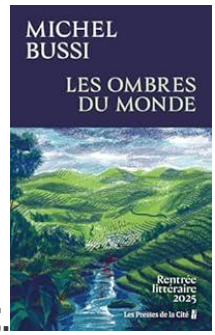
* * *

LES SORTIES DU MOIS

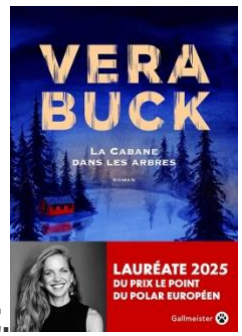
Par Charlène

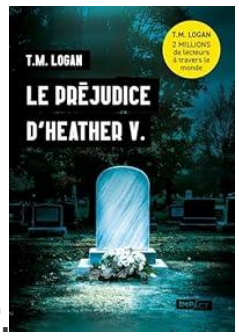
A. 

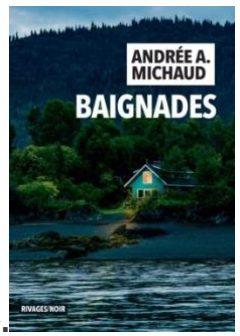
B. 

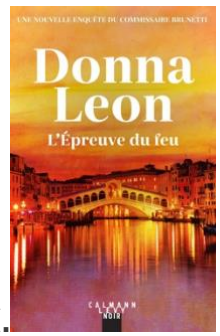
C. 

D. 

E. 

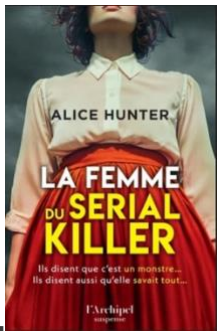
F. 

G. 

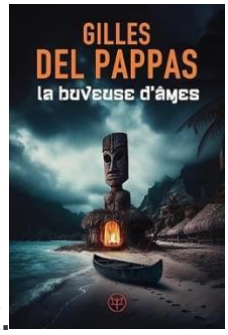
H. 

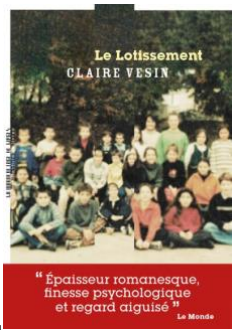
I. 

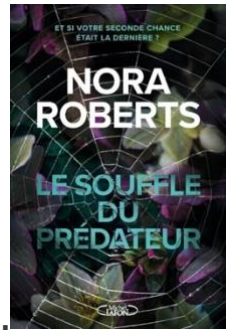
J. 

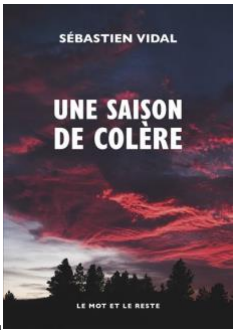
K. 

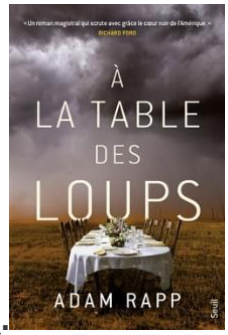
L. 

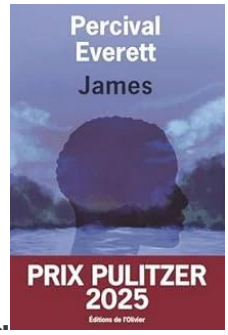
M. 

N. 

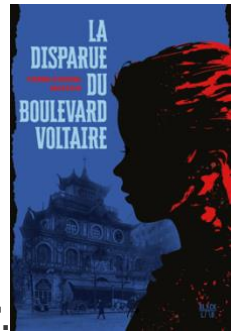
O. 

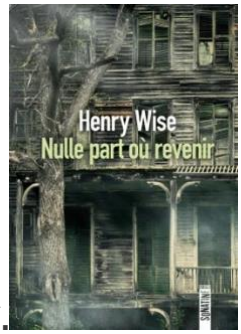
P. 

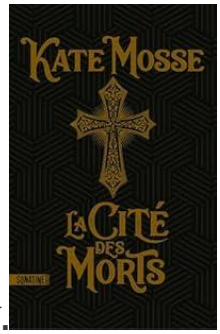
Q. 
À
LA TABLE
DES
LOUPS
ADAM RAPP

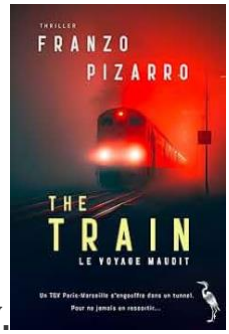
R. 
Percival
Everett
James
PRIX PULITZER
2025

S. 
DANDY SMITH
LA
MAUVAISE
FILLE

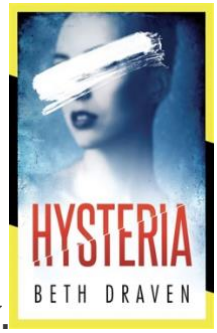
T. 
LA
DISPARUE
DU
BOULEVARD
VOLTAIRE

U. 
Henry Wise
Nulle part où revenir

V. 
KATE MOSSE
LA CITÉ
DES
MORTS

W. 
FRANZO
PIZARRO
THE
TRAIN
LE VOYAGE MAUDIT

X. 
FLORENCE
HINCKEL
LA
FORÊT
QUI
DÉVORE
NATHAN

Y. 
HYSTERIA
BETH DRAVEN

Z. 
OLIVIER
MERLE
LE
CROQUEMORT
Roman
XO

A. « Le bal des vautours » de Ilaria Tutti - Parution le 14/08 - La bête noire

B. « Faux semblants » de Jørn Lier Horst & Thomas Enger - Parution le 14/08 - Gallmeister

C. « Les ombres du monde » de Michel Bussi - Parution le 14/08 - Presses de la cité

D. « Derrière le miroir » de Rémy d'Aversa - Parution le 14/08 - After Real

E. « La cabane dans les arbres » de Vera Buck - Parution le 20/08 - Gallmeister

F. « Le préjudice d'Heather V. » de T.M. Logan - Parution le 20/08 - Impact

G. « Baignades » de Andrée A. Michaud - Parution le 20/08 - Rivages

H. « L'épreuve du feu » de Donna Leon - Parution le 20/08 - Calmann Lévy

I. « Les mystères de Honeychurch » de Hannah Dennison - Parution le 20/08 - City éditions

J. « Big Chief » de Jon Hickey - Parution le 20/08 - Gallmeister

K. « La femme du sérial Killer » de Alice Hunter - Parution le 21/08 - City éditions

L. « Alan » de Jean-Marc Dhainaut - Parution le 21/08 - Taurnada

M. « Les buveurs d'âmes » de Gilles Del Pappas - Parution le 21/08 - M plus

N. « Le lotissement » de Claire Vesin - Parution le 21/08 - La manufacture des livres

O. « Le souffle du prédateur » de Nora Roberts - Parution le 21/08 - Michel Lafon

P. « Une saison de colère » de Sébastien Vidal - Parution le 22/08 - Le mot et le reste

Q . « À la table des loups » de Adam Rapp - Parution 22/08 - Seuil

R. « James » de Percival Everett - Parution le 22/08 - Édition de l'olivier

S. « La mauvaise fille » de Dandy Smith - Parution le 22/08 - City éditions

T. « La disparue du Boulevard Voltaire » de Pierre Etienne Musson - Parution le 27/08 - Black Lab

U. « Nulle part où revenir » de Henri Wise - Parution le 28/08 - Sonatine

V. « La cité des morts » de Kate Mosse - Parution le 28/08 - Sonatine

W. « The train » de Franzo Pizarro - Parution le 28/08 - Le héron d'argent

X. « La forêt qui dévore » de Florence Hinckel - Parution le 28/08 - Nathan

Y. « Hysteria » de Beth Draven - Parution le 28/08 - L'oiseau Noir

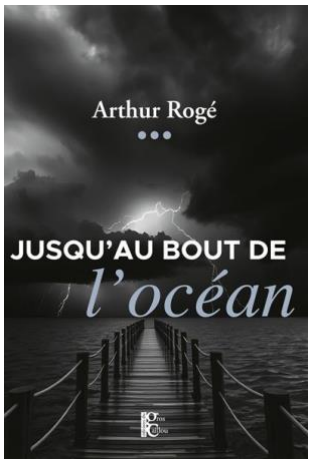
Z. « Le croque mort » d'Olivier Merle - Parution le 28/08 - XO éditions

* * *

LES COUPS DE CŒUR DES LECTEURS

« Jusqu'au bout de l'océan » d'Arthur Rogé

Éditions du Gros Caillou - Parution le 6 Mars 2025 - 446 pages



"Un voyage d'aventure avec un grand A de personnes abîmées"

Découvert par hasard, ce livre fut un voyage de plus de 400 pages vers un coup de cœur. Ce roman m'a emporté dans un périple maritime où aventure, suspense et émotion s'entrelacent avec une maîtrise remarquable et figure parmi mes plus belles lectures de l'année.

L'histoire débute avec Jo et Angèle qui, au chevet de leur père malade, découvrent un récit écrit de sa main. Ce texte raconte la fuite éperdue en bateau d'Alexandre, un homme tourmenté par un passé trouble, et de Samia, une femme marquée par la vie. Leur voyage en haute mer devient une quête de rédemption, tandis que Verchère, un ancien flic énigmatique, traque une ombre au Cap-Vert. L'efficacité du roman ? Elle est dans sa structure, on découvre l'histoire en même temps que Jo et Angèle, brouillant les frontières entre réalité et fiction.

Le roman cumule les genres : c'est une grande aventure maritime, les descriptions de l'océan sont saisissantes, à la fois sublimes et terrifiantes, mais on a aussi dans les mains un excellent roman noir, porté par des rebondissements qui maintiennent une tension constante. Les thèmes de la résilience et du pardon traversent le récit avec finesse, sans jamais tomber dans le cliché. Combo parfait pour en faire un grand roman

Les personnages sont le cœur vibrant du livre : Alexandre, avec ses failles et sa quête de rédemption ; Samia, forte malgré ses blessures, qui incarne l'espoir. Ces figures, profondément humaines, restent gravées en mémoire bien après la

dernière page. Portée par une plume précise et immersive, l'intrigue s'enchaîne avec une fluidité addictive.

Jusqu'au bout de l'océan est une pépite qui mêle aventure et introspection avec brio. Ce roman, qui joue avec les codes du récit dans le récit, m'a secoué et ému. Je le recommande les yeux fermés, partez à votre tour jusqu'au bout de l'océan !

* * *

« Tu tueras le père » de Sandrone Dazieri

Éditions Pocket - Parution le 13 Octobre 2016 - 744 pages



À Rome, un homme affolé, en short et en tongs, fait de grands gestes au bord de la route pour stopper les voitures. Son fils de huit ans a disparu lors d'un pique-nique et le corps de sa femme gît, décapité, au fond d'une clairière. Les deux policiers qui découvrent la victime donnent l'alerte, déclenchant une enquête spectaculaire.

En congé car venant de sortir de l'hôpital, l'athlétique commissaire Colomba Caselli s'apprête à effectuer le pire travail de sa carrière. Alors qu'elle se bat contre des attaques de panique, elle balaye l'hypothèse du drame familial et fait appel à un expert en disparition de personnes : Dante Torre. Kidnappé à l'âge de six ans, ce dernier a grandi reclus dans un silo à grains avant de parvenir à fuir. Pendant des années, son unique contact avec l'extérieur a été son mystérieux geôlier qu'il appelle « le Père ».

L'enfer qu'a vécu Dante va lui permettre de reconnaître la signature de ce « Père » qui, en dépit de nombreuses séquestrations et meurtres d'enfants, est jusqu'à présent passé entre les mailles du filet. Car pour Dante, cela ne fait pas un pli : le « Père » est de retour…

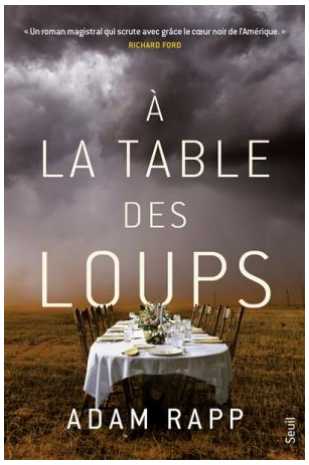
Finaliste du prix *Le Point* du polar européen 2016, ce thriller addictif plonge le lecteur dans une intrigue taillée au cordeau où la raison d'État joue finalement le rôle principal.

Par Géraldine

* * *

« À la table des loups » d'Adam Rapp

Éditions Seuil - Parution le 22 Août 2025 - 512 pages



L'été est propice au coup de foudre, coup de cœur, mais étant déjà pris, c'est un livre qui m'a fait vivre cette sensation une fois terminé.

À la table des loups, est LE roman noir à découvrir en 2025.

Premier roman traduit de l'auteur en France, Adam Rapp frappe un grand coup en étant publié chez les éditions Seuil.

Une histoire sombre d'une famille américaine, les Larkin. Des années 50 à nos jours, l'auteur nous conte la destinée d'une fratrie pas comme les autres.

Myra qui deviendra une infirmière en prison, et qui fera la rencontre du "Clown " dans ses dernières heures... Lexy sera une bourgeoise chic, Fiona sera des nuits bohème new-yorkaise. Quant à Alec, enfant de cœur, il va se perdre dans les méandres de l'enfer...

Chacun fait son petit bonhomme de chemin, frôlant la mort sous différentes formes, avec la violence comme compagne. Puis un jour, leur mère reçoit d'inquiétantes cartes postales qu'elle décide d'ignorer...

Un conteur par excellence !

Une fois le livre terminé, j'ai su que la famille Larkin restera dans mon cœur de lecteur à vie. J'ai aimé découvrir la destinée de chaque membre, j'ai aimé découvrir pourquoi l'auteur avait placé deux histoires de tueurs en série dans son livre, j'ai aimé chaque chapitre, chaque page de ce roman qui est pour moi un incontournable.

Je vous recommande tout simplement d'ouvrir ce livre et de savourer.

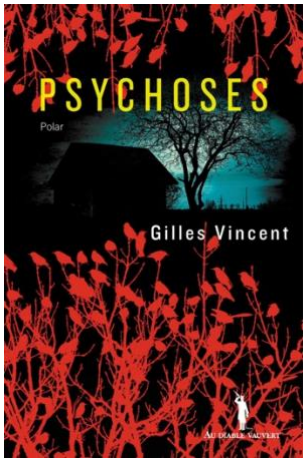
Bonne lecture

Par Gérald (Instagram : gerald.en.poche)

* * *

« Psychoses » de Gilles Vincent

Éditions Au diable Vauvert - Parution le 20 Février 2025- 272 pages



Après *Usual Victims* et *Amadeus*, *Psychoses* est le troisième tome de la série. Je vous conseille vivement de lire les épisodes dans l'ordre, ce sont des suites directes où l'on suit des personnages récurrents. Si les enquêtes sont indépendantes, elles sont quand même reliées par un fil conducteur.

Stéphane Brindille, le petit protégé d'Amadeus a disparu dans la nature. La commissaire principale Elisabeth Faraci est plongée dans le coma depuis un an, elle est en train d'émerger lentement, mais retrouve-t-elle toutes ses facultés ? A Tarbes, l'inspecteur Laugier se retrouve plongé dans une sordide affaire. Des jeunes femmes sont assassinées, un post it signé l'Attrapeur et un chiffre sur chaque victime. Les crimes font penser à ceux d'Amadeus, un véritable cauchemar pour les enquêteurs et la photographe Félicité Danjou. Ils se lancent dans une traque infernale pour mettre la main sur le tueur, peu d'indices, pas de véritable piste et les victimes s'accumulent.

Nous sommes à 100% dans un thriller page turner, immergés dans une traque sous haute tension qui nous réserve bien des surprises. Gilles Vincent maîtrise entièrement son récit construit avec beaucoup de rigueur et de précision. Le côté réaliste de l'enquête apporte de la crédibilité au récit. L'intrigue nerveuse et captivante soumet nos nerfs à rude épreuve et nous tient en haleine jusqu'au dénouement totalement imprévisible. Quelle sacrée manipulation pour l'équipe de Laugier ! Le final laisse une porte ouverte, la trilogie va-t-elle jouer les prolongations ?

Un court roman qui se lit d'une traite avec un grand plaisir de lecture ! Mon préféré reste encore et toujours le premier tome pour sa dimension sociale mêlée au thriller.

Par Nadia (Blog : Livressedunoir.be)

* * *

L' ENTREVUE

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com



- « On ne mange pas les cannibales » de Stéphanie Artarit -



Charlène : Bonjour Stéphanie, et merci d'avoir accepté de répondre à ces quelques questions. Ton second roman,* On ne mange pas les cannibales*, est paru il y a quelques mois, le 22 Mai exactement, chez Belfond. Comment vis-tu ces parutions ? Ressens-tu du stress au moment de confier tes écrits aux lecteurs ?

***Stéphanie* :** J'ai souvent entendu des écrivains parler de leurs livres comme de leurs enfants. Je crois que l'image est assez juste. On accouche aussi de nos écrits (souvent dans la douleur). Pour filer la métaphore, je dirais que le livre fini est un enfant qui part vivre sa vie. Bien sûr nous espérons que tout se passera bien pour lui. Donc au moment de la publication, il y a un peu d'appréhension mais aussi un sentiment de libération. Une fois écrit, mon roman ne m'appartient plus. Son destin ne passe plus par l'écriture, mais par la lecture.

Charlène :* On ne mange pas les cannibales *est un roman atypique. Peux-tu nous en parler un peu, nous raconter quelques bribes de l'histoire ?

***Stéphanie* :** En règle générale, ce n'est pas le fait divers qui m'intéresse dans l'écriture ou lecture (j'envisage les deux de la même façon en fait). J'aime être déroutée par des histoires qui m'ouvrent des perspectives, modifient ma façon de voir le monde. Pas besoin de surenchère pour ça. L'étonnement ne vient pas de l'extrême (plus de sang, plus de violence etc.) mais des questions de fond qui sont soulevées. Aussi de la souplesse de l'écriture bien sûr, de l'invention qui s'offrent à nous avec la grammaire dont nous disposons. Lire pour passer un bon moment ne me suffit plus. Dans *On ne Mange pas les Cannibales*, j'ai exploré un peu la frontière

entre l'humanité et l'animalité et essayé de tricoter quelque chose avec ces deux fils afin de créer un objet un peu inédit, même si d'autres avant moi l'ont très bien fait à leur manière. Je me rends compte que je ne parle pas du tout ici de l'histoire, pardon. Disons qu'il y a un zoo, des gens qui cherchent à vivre dignement, si possible avec tendresse et un personnage qui ne cherche que la destruction, le carnage (dans son sens étymologique de viande). Quand on détruit un équilibre, tout fiche le camp. Et parfois le mal gangrène la bonté et la beauté du monde. La contamination par la pourriture du bon fruit…

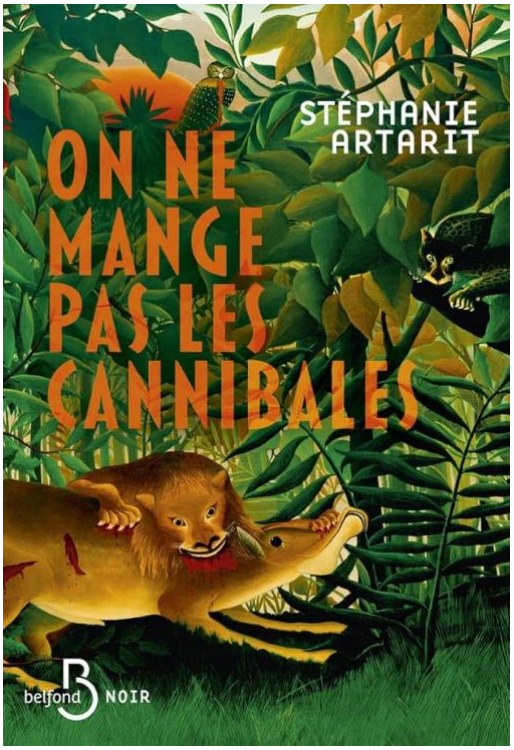
Charlène : Comment travailles-tu l'écriture d'un roman ? As-tu un plan ? Une ligne directrice ? Ou te laisses-tu embarquer par tes personnages et ce qu'ils ont à dire ?

***Stéphanie* :** Ça dépend. J'essaie d'abord de trouver un sujet qui va suffisamment m'intéresser pour avoir envie de m'y coller tous les jours. Ensuite j'essaie de trouver une bonne histoire autour de ce sujet. Pas facile. Quant aux personnages, s'ils sont assez incarnés, ils ont tendance à prendre les rênes et j'ai parfois du mal à les contenir, mais c'est aussi un plaisir de se faire surprendre par eux. Cela veut souvent dire qu'ils sont bien incarnés. Donc jusqu'à présent, je n'ai jamais eu en tête la fin de l'histoire en commençant à écrire.

Charlène : Tu as poussé l'image de la famille dysfonctionnelle à un sacré niveau. Pourquoi avoir voulu faire évoluer les personnages dans ce contexte si toxique ? Comment les as-tu construits ?

***Stéphanie* :** Je ne pense pas qu'on devienne un criminel par hasard. Cette famille toxique (si tant est que les familles ne le soient pas toujours un peu) n'était pas mon sujet, j'ai poussé un peu le curseur de la toxicité pour donner de bonnes raisons à l'un de mes personnages d'être si perverti. Je dis perverti et pas pervers justement parce qu'il y a ce déroulé narratif qui permet de comprendre un peu l'origine du mal. Mais en fait des familles comme celle-ci, il y en plein dans les pages Société des journaux, non ? C'est l'humanité. Pas toute l'humanité, certes, mais c'est malheureusement assez banal, il me semble. Et pour moi, ce n'était qu'un prétexte pour déboucher sur la seconde partie du livre qui était mon vrai sujet.

Charlène : Une de tes thématiques centrales est la différence entre les humains et les animaux. Tu abordes la part animale qui existe en chacun de nous ainsi que cette partie d'humanité qui réside dans les espèces animales, au point de nous montrer à quel point ces frontières entre les espèces sont fines. Finalement, qu'est-ce qui, selon toi, nous différencie réellement des animaux ? Est-ce ce sujet qui t'as donné envie d'écrire ce roman ? Ou l'idée est-elle venue par la suite ?



Stéphanie **:** Je crois qu'il y a un chapitre dans lequel le personnage de Féline pose cette question à son père : « qu'est-ce qui nous différencie vraiment des animaux ». Et il a beaucoup de mal à répondre parce que j'ai eu beaucoup de mal moi-même à trouver la réponse. La parole ? Non, puisque les perroquets parlent et que les muets n'en sont pas moins humain. Le rire ? Non plus, plusieurs espèces rient. La conscience de notre propre mort ? Non plus. Il suffit avoir vécu avec un animal pour le voir se retirer quand il sent que la fin approche. La pensée ? Il y a des humains malades ou handicapés qui n'ont pas accès à une pensée beaucoup plus élaborée que celle d'un animal…. Donc, la seule réponse valable que j'ai trouvée c'est qu'on est humain quand on est né de deux humains. On est une espèce animale parmi tant d'autres.

L'idée ce roman remonte à vingt ans. Je lisais un article sur un criminel, je crois, dans lequel les mots « bête et monstre » étaient employés. Je me demandais pourquoi si cet homme était une bête, on ne le tuait pas comme on tue volontiers les animaux, le bétail (qui par ailleurs n'ont rien fait de mal). C'était sans doute parce qu'il était un homme au fond. Donc l'ambivalence sémantique (homme/bête) a commencé à me remuer un peu. Ensuite je me suis demandé si on ne pourrait pas apporter un peu d'humanité à la bestialité des hommes dans la psychose, et comment ? Jusqu'à aujourd'hui à part les traitements médicamenteux il n'y a rien. Enfin, ça a tourné toutes ces années dans ma tête jusqu'à ce que je me décide à en faire un roman.

Charlène : La vengeance est un plat qui se mange glacé. Peu importe le temps qui passe, elle nous redonne un espoir fragile et de quoi se raccrocher à quelque chose. Tu abordes le sujet dans ton roman, laissant finalement le lecteur libre de décider jusqu'à quel point la vengeance est acceptable et utile. Quel est ton avis là-dessus ? La vengeance est-elle valable pour tous les êtres vivants ou est-elle une invention purement humaine ?

Stéphanie : La vengeance n'est pas non plus une prérogative humaine. Il y a des expéditions punitives chez les chimpanzés, des guerres, des crimes de masse. Des éléphants qui se sont vengé des mauvais traitements infligés par leur cornacs, cela existe. Je n'ai pas d'avis sur la question de ce qui est acceptable ou pas dans

l'exercice de la vengeance. Je décris les choses, je n'ai pas envie de statuer sur leur morale. Je pars du principe que le lecteur dispose de cette liberté et de l'éducation nécessaire pour en faire ce qu'il veut.

Charlène : Tu nous emmènes dans les pensées de certains personnages, mais aussi dans celles de certains animaux de ce zoo si étrange qui te sert de décor, démontrant au plus grand nombre que le plus grand prédateur de l'Homme est l'Homme lui-même. Comment t'y es-tu pris pour essayer de comprendre ce que les différentes espèces pouvaient voir, sentir, ressentir ?

***Stéphanie* :** J'ai lu beaucoup de livres et d'articles sur l'éthologie. Même si finalement j'ai très peu utilisé ces informations trop scientifiques, elles m'ont permis de voir ce qui était acceptable, sans tomber dans la pure science-fiction ou le grand n'importe quoi. La connaissance de son sujet est quand même un préalable indispensable. Sinon c'est un manque de respect vis-à-vis de son lecteur.

Charlène : Enfin, quelles seront tes actualités pour 2025 ? L'écriture de ton prochain roman est en cours ?

***Stéphanie* :** Pour l'instant je cherche mon sujet. De quoi je veux vraiment parler. Les idées qu'on pensent bonnes ne sont pas toujours exploitables. Cela demande pas mal de recherches. J'ai un contexte, des personnages, peut-être un fil directif mais je dois encore creuser. L'écriture est un travail de spéléologue en fait ;-)

Charlène : Encore merci à toi pour le temps passé sur cette interview. Je te laisse le mot de la fin.

***Charlène* :** Comme je te l'ai dit, je ne connais jamais la fin de mes livres et c'est aussi difficile de trouver le dernier mot pour ton interview. S'il faut un mot quand même, je dirai « merci ». C'est un joli mot qui conclut pas mal de choses, et comme il vient du latin *merces* qui signifie « récompense » ou « prix », il me semble que ce serait une fin « magique et supérieure » pour *On ne Mange pas les Cannibales* ☺

COUP DE PROJECTEUR

Par Nicolas, du compte Instagram : @critiquedepoche

- Les apparences / Gone girl–

Le roman, de Gillian Flynn



Le jour de leur cinquième anniversaire de mariage, Amy Dunne disparaît de sa maison du Missouri. Son mari Nick, signale sa disparition mais se retrouve très vite au centre de l'attention médiatique et policière.

À travers une structure narrative à double voix, alternant les chapitres de Nick au présent et ceux sur le journal intime d'Amy retraçant leur histoire, Gillian Flynn tisse une toile machiavélique. Le roman nous présente la décomposition d'un couple, la pression sociale et le poids des faux-semblants. Son style est incisif et terriblement cynique, jouant avec les codes du thriller domestique pour mieux les dynamiter de l'intérieur.

L'adaptation



Deux ans plus tard, un des maîtres du thriller psychologique, David Fincher, s'empare du roman pour en livrer une adaptation glaçante. Fait notable et rassurant pour les fans du livre, le scénario est confié à Gillian Flynn elle-même. Le film est d'une fidélité redoutable à la trame du roman, conservant sa structure en deux temps et ses retournements de situation vertigineux. La mise en scène de David Fincher est comme souvent : clinique, froide et élégante, elle épouse parfaitement la noirceur du propos. L'atmosphère est poisseuse, renforcée par la partition musicale lancinante de Trent Reznor et Atticus Ross. Si le film condense logiquement certains aspects du livre, il ne

trahit jamais son esprit. Ben Affleck est parfait en mari ambigu et dépassé, Rosamund Pike crève l'écran, livrant une performance hypnotique et terrifiante dans le rôle d'Amy, ce qui lui vaudra une nomination à l'Oscar de la meilleure actrice. Les seconds rôles sont dans l'ensemble parfaitement crédibles dans leurs rôles également et dirigés par un des meilleurs réalisateurs du 21ème siècle.



Avis personnel

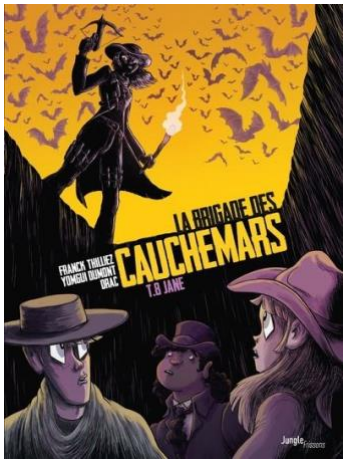
Le roman et le film forment un duo exceptionnel et complémentaire. J'ai découvert le livre récemment pour faire cette chronique et, malgré le fait de connaître l'histoire via le film, la lecture du livre reste une expérience immersive, un labyrinthe mental dans lequel on se perd avec un plaisir coupable, grâce à la complexité psychologique des personnages et aux révélations qui redéfinissent constamment notre perception. Le film de David Fincher, quant à lui, est un objet de fascination visuelle, comme toujours avec sa filmographie. Il transforme l'angoisse littéraire en une tension palpable, un spectacle d'une perversité et d'une intelligence rares. Là où le livre explore en profondeur les pensées et les névroses de ses personnages, le film met à profit son passage à l'écran pour mettre en avant la superficialité toxique de notre époque et la manipulation de l'image. Les deux œuvres, chacune à sa manière, nous laissent avec le même sentiment de malaise délicieux, une interrogation glaçante sur la nature véritable des gens que nous pensons connaître. Un coup de maître, sur papier comme sur pellicule. Peu importe dans quel ordre vous allez vous plonger dans *Gone Girl*... juste plongez-y.

LES CONSEILS LECTURE DE FANNY

Par Fanny H. du blog : leblogdefannyh.com

Le Blog de Fanny H

- « La brigade des Cauchemars - Tome 8 - Jane » de Franck Thilliez, Yomgui et Drac –

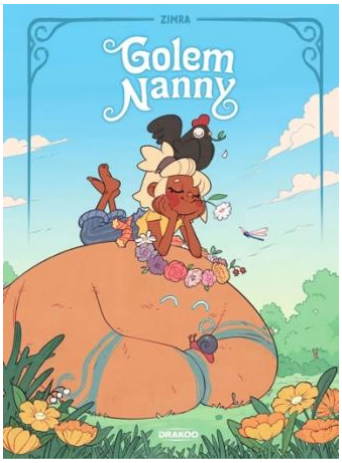


La brigade est en alerte maximum. Enlèvement et expérience, quelqu'un cherche à tout prix à leur nuire. Mais qui est ce Mordicus Galfard ? Ils en viennent à soupçonner Elisa d'être impliquée dans quelque chose de secret.

Déjà le Tome 8 pour la bande dessinée à succès *La Brigade des cauchemars* qui ne cesse d'accueillir de nouveaux membres au fil du temps. Ils affrontent bravement le danger qui plane sur eux, aussi bien dans la vraie vie, que dans le sommeil des personnes à qui ils viennent en aide

Éditions Jungle - Parution en Septembre 2024 - 64 pages

- « Golem Nanny » de Rachel Zimra –



Lythia est une petite fille épanouie. Elle vit heureuse auprès de ses deux mamans magiciennes.

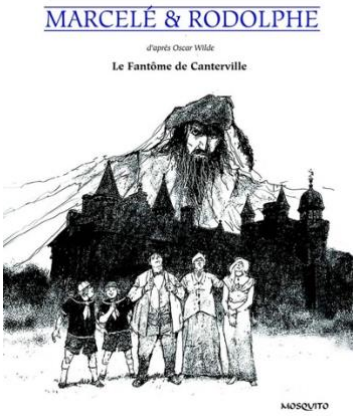
Quand ces deux dernières partent quelques jours, elles redonnent vie au Golem d'argile qui veillera de nouveau sur elle pendant leur absence.

Golem Nanny, malgré ses dessins doux et sucrés comme de la guimauve traite avant tout d'un sujet grave, celui pour une jeune enfant de se retrouver orpheline.

Golem Nanny est une histoire sur les valeurs que nous transmettons à nos enfants et sur le chemin vers la résilience.

Éditions Drakoo - Parution Avril 2025 - 112 pages

- « Le fantôme de Canterville » d'après Oscar Wilde par Marcelé & Rodolphe –



Le ministre Hiram B.Otis, rêvant de grandeur, a acquis un château à Canterville afin d'y installer sa femme et ses trois enfants. Mais c'était sans compter sur le fantôme qui le hante et qui tient absolument à garder sa place de terreur des lieux.

Cette histoire fantastique adaptée en bande dessinée n'aurait pu être réalisée autrement qu'en noir et blanc. Les traits des personnages y sont accentués par un jeu d'ombres associé à des dialogues amusants et pertinents.
Et en prime, les auteurs nous offrent Le crime de Lord Arthur Savile à la suite, donc deux récits pour notre plus grand plaisir.

Éditions Mosquito - Parution en Avril 2024 - 64 pages

- « L'enfant de sel » d'Estelle Tharreau –

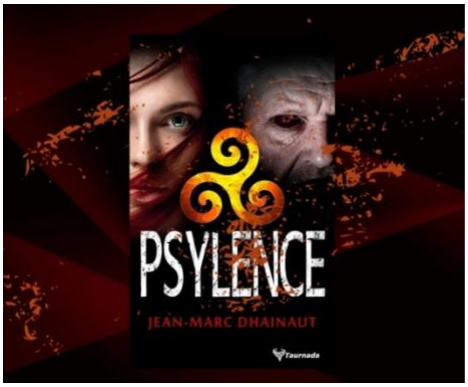


Ils découvriront tous que Salins possède des secrets bien enfouis dans son sol, et que le sel est un excellent conservateur.

L'enfant de sel laisse un goût amer au lecteur, celui de l'incroyable méchanceté de certains hommes.

Éditions Taurnada - Parution en Mars 2025 - 290 pages

- « Psylence » de Jean-Marc Dhainaut -



Un vieil homme assassiné dans son lit et atrocement mutilé, la présence d'un homme en soutane rouge. Pour résoudre cette affaire angoissante et dangereuse, il faudra à Meghan l'aide, ô combien précieuse d'Alan Lambin, chasseur de revenants et de sa femme, Mina, aux facultés médiumniques.

Psylence, où l'alliance efficace du sage Alan et de la téméraire Meghan.

Éditions Taurnada - Parution en Juillet 2023 - 250 pages

SOUS LA LUMIÈRE D'ÉLODIE

Interrogatoire de Vanessa Lavergne

Par Élodie Lemaire, de la Page Facebook : Pour le meilleur et pour les livres

-Directrice Marketing ou l'envie de faciliter la rencontre entre auteur et lecteur–



Chaque année, en France, des milliers de romans sont édités : certains très attendus par les lecteurs, d'autre de façon plus discrète. Comment faites-vous votre choix ? Qu'est-ce-qui vous donne l'envie de cette lecture ? Une couverture ? Un pitch ? Un article de presse ou une publication sur les réseaux sociaux ? Qui se cache derrière les communications percutantes à la sortie des livres ? Aujourd'hui, j'interroge Vanessa Lavergne, Directrice Marketing de six maisons d'éditions pour en découvrir un peu plus et diriger la lumière sur certaines personnes qui restent dans l'ombre de l'auteur mais permettent cette mise en avant.

Lors de cet échange, je ressens une passionnée : par son métier, par les rencontres qu'elle peut faire, par l'envie de défendre les auteurs et les livres auxquels elle croit. Elle le dit elle-même, son métier c'est un peu "*un émerveillement chaque matin".* Vanessa est directrice marketing pour Presses de la cité, Belfond, Plon, Bouquins, Récamier et Le bruit du monde. Cela l'amène à côtoyer de nombreux auteurs dont Michel Bussi, Harlan Coben, Karine Giebel, Barbara Abel, mais aussi d'autres moins connus qu'elle souhaite exposer aux yeux de tous.

Commençons par son parcours, il est vrai, un peu atypique... Elle commence par travailler dans une petite agence de communication où elle se spécialise en 2008-2009 dans le tournant du digital et les réseaux sociaux. Dans ce cadre, elle accompagne plusieurs maisons d'éditions notamment en jeunesse et Young Adult comme Bayard, Gallimard, La Martinière Jeunesse, Univers Poche, mais aussi plus

grand public comme First, Le Cherche-midi, Hachette, et même la bande dessinée avec Delcourt ou Soleil. L'agence grandit mais, en 2016, elle fait le choix de quitter le salariat pour se lancer à son compte. Pendant six ans, elle continue à travailler sur de nombreux lancements de livres ou de collections. Vanessa aide les maisons d'éditions à se digitaliser avec l'arrivée massive des réseaux sociaux, à créer une communauté autour de leurs auteurs et de leurs parutions. Elle accompagne aussi la plateforme d'auto-édition Librinova sur son développement et sa communication auprès des auteurs. Puis en Janvier 2022, elle ressent l'envie de "*voir l'intérieur de la machine maison d'éditions"* et rejoint le groupe Editis, en CDD pour un remplacement congé maternité comme responsable marketing de Belfond et Bouquins. Elle connaitra une ascension fulgurante au sein du groupe. En effet, en septembre 2022, on lui propose le poste de responsable marketing chez Plon. En juillet 2023, elle rejoint l'équipe de Céline Thoulouze pour le lancement des éditions Récamier, où elle trouve un "*esprit maison*" avec des auteurs qui se rassemblent autour de l'ancienne directrice de Plon. Enfin, lors d'une réorganisation interne en juillet 2024, elle est choisie par Sofia Bengana, directrice des éditions Presses de la cité et responsable des éditions Belfond, Bouquins, Le bruit du monde, Plon et Récamier, pour devenir Directrice Marketing de ces six maisons d'éditions. Vanessa Lavergne est depuis à la tête d'une équipe de deux responsables marketing et deux assistantes.



Alors, en quoi consiste le travail Marketing dans une maison d'éditions ? Tout d'abord, à chaque maison d'éditions sa spécificité et donc ses objectifs globaux. Pour Plon, par exemple, c'est un peu le travail de renaissance du Phénix avec ses collections prestigieuses. Pour Belfond, ce sera d'être plus incarné en librairie. Avec six maisons d'éditions, "*c'est un travail intense mais passionnant* ".

Et puis à chaque auteur sa stratégie marketing. Vanessa m'explique qu'il faut s'adapter à chaque personnalité pour que l'écrivain se sente soutenu. Certains seront plus à l'aise avec une stratégie presse, d'autres en marketing ou en salon. Il faut alors voir et analyser ce qui est le plus opportun pour chacun. Son but premier : faire que la rencontre entre le livre et le lecteur se fasse. Sa stratégie ? Jouer la répétition. En général il faut cinq points de contact pour s'assurer une réussite, tout

en prenant en compte la diversité du public. Il faut trouver les contenus percutants, des mots qu'on ne voit pas partout, un pitch qui accroche. Vanessa aide donc l'auteur à affiner son discours, à trouver les mots-clefs lors des interviews ou des contenus vidéos qui vont susciter l'envie chez le lecteur. Ses médias favoris ? Les réseaux sociaux bien-sûr, avec une préférence pour Instagram, qui est selon elle une "*belle vitrine*". Elle va travailler l'image, le positionnement de l'auteur mais les réseaux sociaux permettent aussi les échanges directs. Cependant, elle propose aussi bien d'autres façons de faire connaître un livre comme des captations de rencontres, le retour d'influenceurs ou le book-trailer. Tout cela sans oublier les médias plus traditionnels. Selon elle, *"chacun apporte sa pierre à l'édifice".* Elle cherche à "*ré-enchanter la relation au livre*". Elle aime aussi se rendre en salon du livre, même si elle regrette avoir moins de temps pour le faire. Elle apprécie les salons polar où elle y retrouve une ambiance particulière, teintée d'entraide et de cohésion, et où les auteurs se recommandent entre eux.



Finalement, je l'ai interrogée sur les valeurs qu'elle souhaite défendre dans son métier. La première dont elle parle spontanément est la sincérité. Elle demande à chaque auteur d'être authentique et de ne pas jouer un personnage. Puis elle aime l'audace. Et enfin, elle prône la prise de plaisir lors de la promotion du livre. Elle exprime que ce doit être la partie sympathique pour l'auteur, tout en respectant l'individualité de chacun car l'intime est souvent exposé, ce qui peut être plus difficile pour une personne plus timide.

Pour terminer, Vanessa me livre un peu son planning de travail bien chargé avec les plans médias des futures sorties, la rentrée littéraire approchant, les fêtes de fin d'année se préparant. En effet, elle travaille actuellement sur la sortie du prochain livre de Michel Bussi, *Les ombres du monde*, qui paraîtra le 14 Août 2025 aux Presses de la cité. Ensuite viendra le 25 Septembre 2025, *Rappelle-toi,* d'Harlan Coben chez Belfond. Puis chez Récamier, *Acide* de Karine Giebel le 23 Octobre 2025 et *Ici s'arrête le monde* de Barbara Abel le 6 Novembre 2025. Quelques heures de suspense et de frissons en perspective...

LES COUPS DE CŒUR DE THIBAULT

Par Thibault C.

"La proie et la meute" de Simon François

Éditions du Masque - Parution le 4 Septembre 2024 - 368 pages



Une révélation ! Je découvre Simon François par ce livre, et je me prends une claque comme j'aime les prendre en tant que lecteur de roman noir. Ce livre est dans la lignée des grands romans noirs et de nature writing de David Joy ou Ron Rash.

Dans *La proie et la meute*, nous sommes plongés dans un petit village de Sologne où les protagonistes évoluent tant bien que mal dans un environnement des plus hostiles. Nous suivons la vie de Romain dit Lapin qui n'a pas une vie facile depuis son enfance dans ce village.

* * *

"Un éclat rouge" de Clémentine Biano

Éditions Calmann Lévy - Parution le 16 Octobre 2024 - 256 pages



Avec une écriture extrêmement poétique Clémentine Biano nous offre un premier roman qui pour moi est une réussite magistrale ! Un coup de cœur. Avec des accents à Marie Hélène Lafon, l'autrice nous offre l'histoire de Jeannot, petit garçon de 9 ans, qui écrase son petit frère avec la 403 familiale au milieu des années 50. Suite à ce drame, la mère lui impose une injonction "Tu ne dis rien. Rien !" et le drame réel commence. Les conséquences de cette injonction sont décrites sur un peu plus de 256 pages, oscillant entre renaissances et renoncements, amour et haine, incompréhension et non-dits, obscurité et noirceur.

Un premier livre d'une noirceur teintée de lumière à découvrir d'urgence. Une nouvelle plume est née !

* * *

"Louve en juillet" de Gabrielle Filteau-Chiba

Edition Dépaysage - Parution le 22 Août 2025 - 90 pages



Coup de cœur !! Oh que je n'étais pas prêt pour cet uppercut qu'est la lecture de ce court, très court texte de 100 pages de Gabrielle Filteau-Chiba et pourtant la lecture de cette autrice m'est fortement conseillée par différentes connaissances.

Dans Louve en juillet, nous suivons le parcours d'une femme et de celui de sa chienne Sequoia au Québec. Une écriture de ces deux destins en parallèle entre la dureté de cette vie de femme, la vie d'un animal sauvage, la dureté de l'Homme face à la nature et la violence des hommes sur les femmes et la Nature.

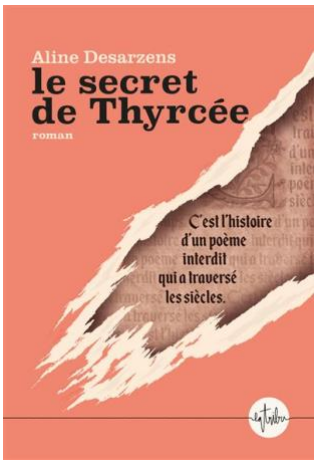
Ce livre est d'une poésie que j'ai rarement lue ; c'est cruel, c'est féministe, c'est un roman qui m'a fait penser à *Chienne de Garde* de Dahlia de la Cerda ou au magnifique film de Kevin Costner *Danse avec les loups*.

* * *

"Le secret de Thyrcée" d'Aline Desarzens

Edition La Tribu - Parution le 5 mars 2025 - 420 pages

Coup de cœur pour le premier roman de la Suissesse Aline Desarzens.



Il y a tout ce que j'aime dans ce roman et qui en fait un grand roman pour moi : un sujet intéressant (les écrits perdus, la part de ce qu'il reste), des personnages profonds et attachants que nous n'avons pas du tout envie de quitter à la fin du roman, une construction fine et sur plusieurs temporalités qui s'organise superbement bien. Bref une réussite totale.

Ça parle de quoi ? De recherche d'un poème d'un contemporain de la poétesse grecque Sappho, Thyrcée, dont des éléments permettant sa redécouverte viennent de resurgir du passé de nos jours. On comprend très vite que ce poème ainsi que cette poétesse traitent de sujets qui, au cours des 2600 ans passés, auraient posé des questions et auraient été à l'encontre des "bonnes" mœurs de certaines périodes de notre Histoire. Donc la conservation de son œuvre serait un miracle !

Un pur régal de lecture et de lecture !

* * *

PASSION ILLUSTRATION

Parlons mangas, bandes dessinées, romans illustrés, ...

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- « Ils étaient dix » d'après le roman d'Agatha Christie, adapté par Aya Nikaido –

Éditions Paquet - Parution en 2025 - Histoire complète en 3 tomes

Ils étaient dix est certainement un des romans les plus connus d'Agatha Christie. Ce fameux huis-clos où dix personnes sont invitées à passer du temps sur une île complètement isolée, avec des prétextes différents, par une personne anonyme qu'ils ne connaissent pas. Dix personnes accusées de meurtre, qui vont commencer à mourir les uns après les autres, en suivant l'ordre d'une vieille comptine…



J'avais lu le roman lorsque j'étais au collège. C'est certainement un des premiers à m'avoir donné le goût des enquêtes et du suspense. Sa construction, sa tournure, sa mise en place, tout est incroyable, surtout pour un novice. Et j'avoue qu'il m'était vraiment bien resté en tête. C'est donc tout naturellement que j'ai souhaité découvrir l'adaptation en manga.

L'histoire entière est retracée en trois tomes de 200 pages chacun. Fidèle au roman, l'adaptation imagée permet aussi de s'y repérer facilement entre les différents personnages. Car oui, gérer huit personnages principaux d'entrée de jeu, il y a de quoi s'y perdre un peu.

J'ai beaucoup aimé le style, ainsi que la mise en place de l'histoire au fil des images, tout comme la représentation claire des différents personnages. C'est très agréable à lire et à prendre en main. Je conseille cette adaptation à tous les lecteurs, habitués ou non aux intrigues d'Agatha Christie.





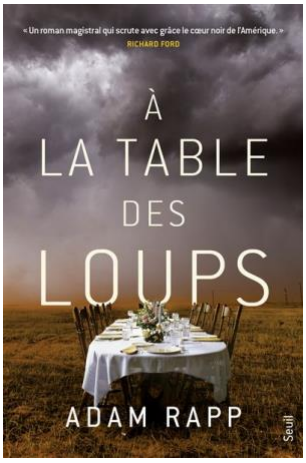


LES COUPS DE CŒUR DE SÉVERINE

Par Séverine, des chaînes : Youtube IlEstBienCeLivre & Twitch ilestbiencelivre

- « À la table des loups » d'Adam Rapp -

Éditions Seuil - Parution le 22 Août 2025 - 512 pages

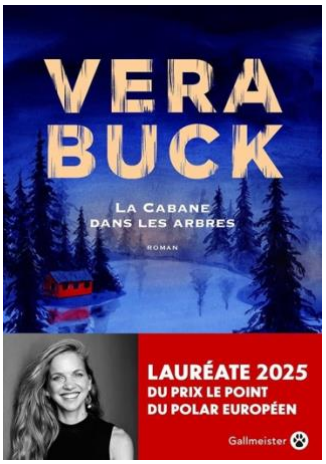


Coup de coeur pour cette sublime saga familiale qui va vous surprendre en flirtant peu à peu avec le roman noir ! On va suivre de 1950 à nos jours une famille new-yorkaise de modeste condition à travers notamment les enfants de la maison . On s'attache très rapidement aux personnages et l'ancrage de ceux-ci dans la grande Histoire rend très rapidement le récit ultra-réaliste, saisissant et complétement addictif ! La bascule vers le roman noir, voire le thriller est incroyable, d'une intelligence rare et m'a complétement bluffée ! Mon plus gros coup de coeur de la rentrée littéraire 2025 pour l'instant ! Lisez cette pépite du roman noir, elle est parfaite !

* * *

- « La cabane dans les arbres » de Véra Buck-

Éditions Gallmeister - Parution le 20 Août 2025 - 465 pages



Grosse claque avec ce thriller très noir qui m'a pris aux tripes dès le prologue ! Enfants enlevés, secrets inavouables, une cabane mystérieuse et des cadavres enfouis ... La Suède se prête très bien pour créer le décor idyllique à cette histoire tellement oppressante, d'une noirceur absolue et aux personnages d'une densité incroyable ! On frôle vraiment la perfection en termes de thriller hautement psychologique, tout est parfait : les personnages (énorme coup de cœur pour le personnage de Rosa), la dramaturgie, la tension qui monte crescendo et les plot-twists qui relancent sans cesse l'intrigue ! J'avais moyennement aimé le titre précédent de l'autrice mais alors celui-ci, il est juste PARFAIT !! Je ne peux que vous recommander ce petit bijou du thriller psychologique !!

L'INTERVIEW DÉCALÉE

Par Fanny H. du blog : leblogdefannyh.com

Interview de Joaquim De Freitas

- Si tu devais... et pourquoi ? -



Être un personnage sombre et tourmenté ?

Immédiatement je pense à *Batman*. C'est un personnage de BD qui me fascine - surtout depuis sa réécriture par Franck Miller en 1986. Il en a fait un personnage adulte et complexe. Âgé d'une cinquantaine d'années, Bruce Wayne reprend du service et revêt la cape de justicier.

Il est davantage en proie au doute, il n'a rien d'héroïque. Il essaie de ne pas sombrer dans le côté obscur. La frontière entre lui et ceux qu'il combat est ténue. Il se bat contre ses démons.

C'est une saga intéressante et complexe. Le Batman du film avec Pattinson a donné beaucoup de profondeur au personnage, je trouve.

Un chef d'œuvre de la littérature noire ?

Choix difficile. Puisqu'il faut n'en garder qu'un, je dirai : le livre d'Edward Bunker, *Aucune bête aussi féroce*.

C'est l'histoire de Max Dembo qui se laisse happer par la criminalité alors qu'il est en liberté conditionnelle. On ne lui laisse aucune chance de réinsertion. Il est rejeté par la société. En grande partie autobiographique, ce livre est la description précise et brute des bas-fonds de Los Angeles. Là où le soleil n'arrive jamais. Parait-il...

Choisir une arme de défense ?

Le *rire* est l'arme de défense la plus aiguisée. Plus pointu qu'un poignard, plus féroce qu'un fauve. Il désarme mieux qu'un coup de poing et fait bien plus mal. Le rire est aussi libérateur. C'est d'ailleurs le sujet du livre *Le nom de la rose* d'Umberto Ecco.

Une bande dessinée ? Un personnage de bande dessinée ?

Toute la saga *Corto Maltese* et par conséquent son personnage. Je l'ai découvert, vers mes 12 ans, pour la première fois (dans Pif magazine !). Ce fut un véritable coup de cœur, un choc. J'étais fasciné par les aventures de ce marin. Hugo Pratt est un immense conteur. Aujourd'hui encore, je relis régulièrement ses balades dans les mers salées et autres déserts du monde. J'aime aussi les personnages réels que l'auteur s'amuse à placer sur la route du héros à la boucle d'oreille. Bien entendu, je suis sensible au magnifique dessin en noir et blanc. Pratt est également un extraordinaire aquarelliste.

Choisir un auteur ou un dessinateur pour une BD en duo avec toi ?



Je serais incapable de dessiner une BD. Je l'ai fait il y a plus de 30 ans. Une dizaine de planches pour un ouvrage collectif autour du personnage de Nasreddine Hodja. Travail à 4 mains. Un cauchemar.

Je suis illustrateur et surtout portraitiste, et c'est bien différent. J'ai la chance de pouvoir collaborer avec des auteurs qui me confient des textes. Et je mets leurs mots en dessin, littéralement. J'adore mêler les traits d'un visage à ceux d'un texte. Des auteurs ? Franck Thilliez m'a fait l'honneur de deux histoires. J'ai illustré un texte de Didier Daeninckx et je travaille un portrait pour un récit de Marcus Malte...

Beaucoup d'auteurs me combleraient... Colin Niel, Elena Piacentini, Olivier Truc, Frank Bouysse, Sandrine Collette, Olivier Norek ... je pourrais continuer sur bien des pages, et en ne restant que dans les Auteurs français du polar ou proches...

Un conte pour enfants ?

Mon bel oranger de José Mauro de Vasconcelos.

C'est l'histoire d'un petit garçon très pauvre, turbulent et plein d'imagination, Zézé. C'est au Brésil, dans une favela. Il est constamment battu chez lui. Seule sa sœur le protège. Il a un secret. Quand il raconte ses rêves à son arbre préféré, celui-ci

l'écoute et lui répond. Sa rencontre avec Portuga va changer sa vie. C'est un adulte avec qui il se lie d'amitié. Malheureusement, celui-ci meurt dans un accident de voiture. Zézé est inconsolable et sombre dans une fièvre qui met ses jours en danger.

C'est l'histoire, en partie autobiographique, de l'auteur qui revit avec tendresse une partie de son enfance.

J'ai lu cette histoire lorsque j'avais une dizaine d'années et je ne l'ai jamais oubliée. Je l'ai relue bien plus tard et la même émotion est revenue. Intacte.

Un personnage historique ?

J'admire énormément "Madiba" comme aimait à être nommé *Nelson Mandela*. Malgré une trentaine d'années en prison "pour sabotage et conspiration afin de renverser le gouvernement", il n'a jamais renoncé ni même abandonné la lutte pour mettre fin à l'apartheid. Il a consacré sa vie à construire une Afrique du Sud libre, multiraciale et démocratique. Sa devise était « Je ne perds jamais. Soit je gagne, soit j'apprends. »

Un aventurier célèbre ?

Jean Malaurie n'est pas vraiment un aventurier. Géographe, c'est le premier homme à avoir atteint le pôle magnétique nord, en traineau à chiens en 1951.

Il est le créateur de la collection Terre Humaine, chez Plon. Son ouvrage *Les Derniers Rois de Thullé* raconte sa mission au Groenland, dans les années 50, et sa relation étroite avec les derniers Esquimaux polaires.



Une phrase célèbre ?

Un homme est vieux lorsque les regrets remplacent ses rêves.

John Barrymore

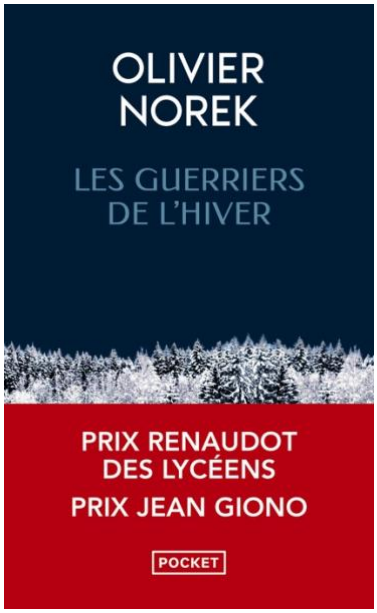
LES CONSEILS LECTURE DE LA RUCHE



Par l'équipe de La ruche aux Livres 2 Caroline, librairie indépendante à Wavrin (59)

« Les guerriers de l'hiver » d'Olivier Norek

Éditions Pocket - Parution le 14 Août 2025 - 458 pages



Hiver 1939. L'URSS envahit la Finlande, mettant en place ses pions pour le début de la seconde guerre mondiale. Mais cette "formalité" du point de vue russe, qui devait être une escarmouche de 10 jours tout au plus, prend les allures d'une des plus grandes claques de l'histoire guerrière de la Russie, grâce à la résistance, la résilience et le courage d'un tout jeune pays indépendant et d'un peuple farouchement décidé à ne pas se laisser oppresser. La guerre d'Hiver commence. Quel roman ! J'ai été vite happé par le quotidien de cette compagnie. Et en particulier par Simo, la mort blanche, le sniper de génie adulé par ses amis d'infortune et craint par l'ennemi.

Le narrateur retranscrit parfaitement le froid, la douleur, la peur, la colère et l'injustice de cette guerre. Énorme travail de documentation d'Olivier Norek qu'on n'attendait pas du tout dans ce registre. J'ai beaucoup de respect pour le travail qualitatif de l'auteur sur ses autres romans (*Entre deux Mondes* notamment, qui m'a profondément marquée) mais là il met la barre très haut. J'ai appris plein de choses, eu envie de creuser encore plus le roman et surtout de compatir avec la Finlande. Et évidemment l'écho avec la situation ukrainienne est flagrant.

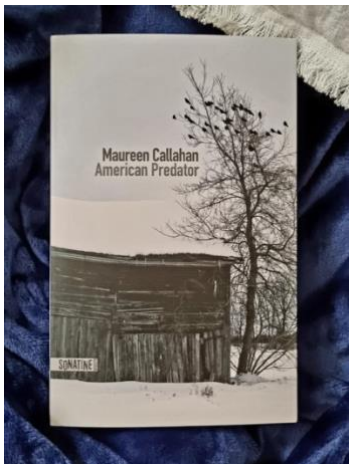
Bref un immense bravo pour ce livre à recommander chaleureusement.

Par Caroline

UN JOUR, UN FAIT DIVERS

Par Gérald, du compte Instagram @gerald.en.poche

- « American Predator » de Maureen Callahan -



Dans les années 1960 et 1970, Ted Bundy tua des dizaines de jeunes femmes et deviendra le serial Killer le plus célèbre au monde. Au début des années 2000, "le flambeau de l'horreur " sera repris par Israël Keyes, un homme au-dessus de tout soupçon, et pourtant il faudra un coup de chance pour découvrir que derrière son apparence se cache le double maléfique de son idole Ted Bundy.

Maureen Callahan dépoussière littéralement le genre True Crimes que j'affectionne beaucoup !

Elle décrit à la perfection les difficultés d'appréhender un tueur en série de la trempe d'Israël Keyes, car attention, cet homme est d'une intelligence au-dessus de la moyenne, un maître de la manipulation envers l'équipe d'enquêteurs et d'un grand sang-froid quand il s'agit de parler de ses crimes.

Le travail journalistique que nous propose l'auteure ne tombe pas dans le voyeurisme, le sensationnel, non ! Elle donne une touche d'humanisme, elle nous questionne sur le monde dans lequel nous vivons !



Israël Keyes

Comment un homme peut-il semer la mort dans d'innombrables états sur le sol américain, en passant systématiquement entre les mailles du filet ? Comment peut-on devenir un homme aussi froid, sans regrets et manipulateur ?

Autant de questions que vous vous poserez au fil de votre lecture.

C'est passionnant, tellement bien écrit, avec une fin qui m'a complètement surpris! Je vous recommande vivement ce livre !

N'oubliez pas, le mal se cache derrière un sourire, un homme vous demandant de l'aide...garder les yeux bien ouverts.

CHOIX THÉMATISÉ

Trois romans sélectionnés sur un thème choisi…
Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- Le huis-clos à ciel ouvert –

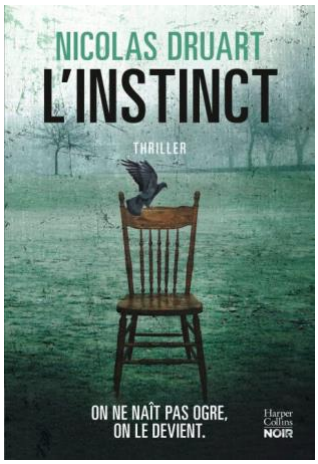
« Boréal » de Sonja Delzongle



Janvier 2017, au Groenland. Là, dans le sol gelé, un œil énorme, globuleux, fixe le ciel. On peut y lire une peur intense. C'est ainsi que huit scientifiques partis en mission de reconnaissance découvrent avec stupeur un bœuf musqué pris dans la glace. Puis un autre, et encore un autre. Autour d'eux, aussi loin que portent leurs lampes frontales, des centaines de cadavres sont prisonniers du permafrost devenu un immense cimetière. Pour comprendre l'origine de cette hécatombe, le chef de la mission fait appel à Luv Svendsen, spécialiste de ces phénomènes. Empêtrée dans une vie privée compliquée, et assez soulagée de pouvoir s'immerger dans le travail, Luv s'envole vers le Groenland. Ils sont maintenant neuf hommes et femmes, isolés dans la nuit polaire. Le lendemain a lieu la première disparition.

* * *

« L'instinct » de Nicolas Druart



On ne naît pas ogre, on le devient.

Un zoo niché dans les Pyrénées et, au sommet d'un plateau brumeux, quatre chalets prisés par les touristes en quête de nature. On s'isole ici pour souffler, se retrouver, profiter d'un cadre grandiose. En ce week-end de Toussaint, ils sont sept.

Mais quelque chose dissone dans ce décor sans faute. Le cri lancinant des oiseaux ? L'orage qui vient ? Cet arbre barrant le seul accès au village ? L'imagination qui s'emballe ? Car nul ne l'ignore, un homme s'est suicidé en se jetant dans la fosse

aux ours deux ans plus tôt. Et cet acte d'une violence inouïe s'est soldé par la mise à mort de l'animal et la fermeture du parc, rouvert depuis peu.

D'ici quelques heures, il n'en restera que six. Et ce qui devait être une parenthèse hors du temps se transformera en un compte à rebours macabre.

* * *

« Snjór » de Ragnar Jonasson



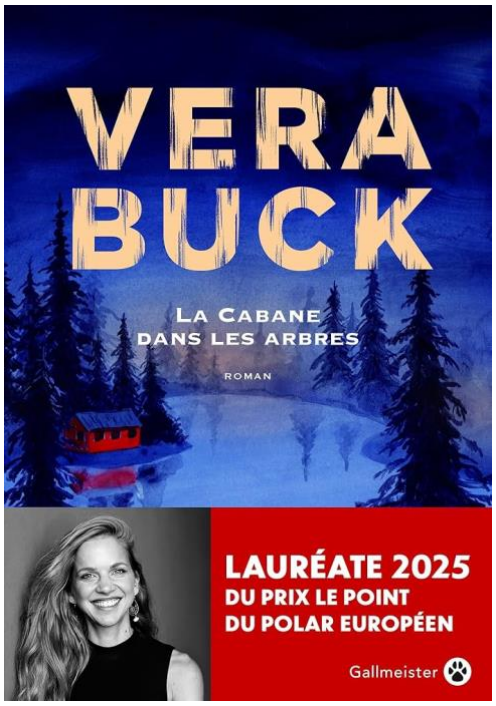
Siglufjördur, ville perdue au nord de l'Islande, où il neige sans discontinuer et où il ne se passe jamais rien. Ari Thór, qui vient de terminer l'école de police à Reykjavik, y est envoyé pour sa première affectation. Mais voilà qu'un vieil écrivain fait une chute mortelle dans un théâtre et que le corps d'une femme est retrouvé, à moitié nu, dans la neige. Pour résoudre l'enquête, Ari Thór devra démêler les mensonges et les secrets de cette petite communauté à l'apparence si tranquille.

* * *

IVRESSE DE LECTURE AVEC NADIA

Par Nadia di Pasquale du blog : Livressedunoir.be

- « La cabane dans les arbres » de Vera Buck -



Il y a tout juste un an Vera Buck a fait couler pas mal d'encre lors de la sortie de son premier roman, ***Les enfants loups*** un polar d'atmosphère aux accents gothiques. Comment a-t-elle négocié le deuxième virage avec une telle pression sur les épaules ?

La cabane dans les arbres ressemble fortement à son premier roman. On retrouve son univers avec la nature comme personnage à part entière et la même construction en forme de roman choral. L'auteure nous plonge dans une atmosphère étrange, sombre et inquiétante, empruntant même quelques codes du roman d'horreur.

Troublant, c'est le premier mot qui me vient à l'esprit quand je pense à ma lecture.

Nora, Henrik et leur fils Fynn, âgé de cinq ans, sont en route pour des vacances de rêve en Suède dans la maison qu'Henrik a hérité de son grand père. Un petit chalet isolé au bord d'un lac et à côté de la forêt. Dès leur arrivée, les vacances virent au cauchemar. Le chalet, loin d'être accueillant, dégage une ambiance inquiétante, comme s'il cachait des secrets enfouis. Fynn disparaît brutalement sans laisser de traces. La police entame les recherches et les parents sont rongés par la culpabilité, leur couple qui bat de l'aile va-t-il résister à cette épreuve ? Au même moment, Rosa, une jeune botaniste judiciaire découvre le squelette d'un enfant au coeur de la forêt. Existe-t-il un lien entre cette découverte et la disparition de Fynn ? En cherchant son fils, Henrik tombe sur une vieille cabane en ruine dans un arbre. Les fantômes du passé ressuscitent, ses souvenirs se réveillent peu à peu mais peut-il s'y fier, il se souvient d'une petite fille séquestrée dans la cabane.

Ainsi débute ce roman choral qui donnera la parole à quatre personnages, Henrik, Nora, Rosa et Marla. Les chapitres courts alternent les différentes voix et multiplient les points de vue et les fils narratifs. Le cinquième personnage est la forêt menaçante avec son ambiance sombre et étrange qui rappelle les contes et mythes suédois. Des monstres s'y cachent, le danger se cache au coin des arbres et la peur rôde sur les chemins. Vera Buck installe très subtilement le malaise et l'oppression, certaines scènes donnent des frissons.

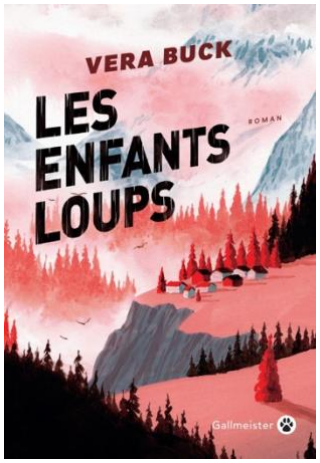
Le conte de fée se transforme en conte d'horreur

Dès les premières pages, on est captivé par ce récit, même si le rythme est assez lent et que la tension met du temps à s'installer. Passé et présent se chevauchent sans cesse, avec des changements constants de perspective, amenant une certaine confusion et des zones floues. Tout le monde semble cacher de vieux secrets qui ont traversé les générations. Le mystère s'épaissit à mesure que l'histoire avance, ainsi que les doutes et les soupçons.

Les personnages suscitent peu d'empathie et je ne me suis attachée à aucun hormis celui de Rosa. Henrik est auteur de romans pour enfants, son imagination débordante se confond avec la réalité et il est parfois rattrapé par ses mensonges. Nora est ingénieure spécialisée dans les éoliennes, son côté rationnel est mis en avant. Rosa est le plus beau personnage, le plus nuancé, fragile et obstinée, elle a du mal à interagir avec les autres. C'est une botaniste judiciaire qui parvient à déterminer l'emplacement des cadavres en regardant les changements de végétation causés par la décomposition des corps. Marla, la séquestrée, son histoire reste assez floue, elle sera révélée à la fin.

Si la disparition d'enfants est au centre de l'histoire, d'autres thématiques gravitent autour, la maltraitance, les violences sur l'enfant, les traumatismes du passé et les lourds secrets de familles.

Les différents fils narratifs se rejoignent dans les derniers chapitres. Le rythme s'accélère brutalement et les rebondissements tourbillonnent dans tous les sens. Les révélations se multiplient jusqu'à la fin… Une fin précipitée, expliquée, pliée, bouclée en quelques pages. Quel contraste avec la finesse du récit où tout est amené par petites touches !



Je referme ma lecture et une certitude s'impose, j'ai préféré *Les enfants loups*.

En trois mots : un roman à suspense sombre, psychologique et atmosphérique.

* * *

Quatrième de couverture

Henrik et Nora partent pour des vacances idylliques avec Fynn, leur fils de cinq ans. Ils s'installent dans une petite maison isolée au coeur du Västernorrland suédois. Mais à peine arrivés, une imperceptible sensation d'oppression les étreint. À quelques kilomètres de là, Rosa, une jeune femme passionnée de botanique, découvre dans les bois le squelette d'un enfant vieux de plusieurs décennies. Puis Fynn disparaît subitement. Alors que ses parents remuent ciel et terre pour le retrouver, Rosa met à jour un terrible secret dissimulé au plus profond de la forêt. Y a-t-il un lien entre la disparition de Fynn et le petit cadavre ? Et qu'en est-il de la cabane dans le vieux frêne, depuis longtemps en ruines ? Serait-elle toujours habitée ?

Un nouveau thriller psychologique mené brillamment par la reine du suspense.

Éditeur : Gallmeister, 464 pages, date de sortie : 20 août 2025

L'INTERROGATOIRE

Par Fanny H, du blog : leblogdefannyh.com

- Christine Accardi en 10 Questions –

Fanny : Depuis quand écris-tu ? Comment y-es-tu venue ?



Christine **:** J'ai commencé à écrire très tôt. Ma mère était libraire à Ormesson en région parisienne, je lisais énormément et j'avais une fascination pour les auteurs. J'écrivais des poèmes dès ma plus tendre enfance, ainsi que des aventures rocambolesques avec souvent des personnages inspirés de ceux des romans de Jules Verne, du Petit Prince et/ou des romans de la Bibliothèque Rose/Verte.

Adulte je me suis prise au jeu et j'en ai fait une réalité au quotidien, une activité professionnelle à part entière, parallèlement à la peinture.

J'ai publié mon premier recueil de poésie *Mosaïque* (Les mots d'Omer éditions) en 2008, puis le deuxième *Marquons une prose* (Les mots d'Omer éditions) en 2015. J'ai alors commencé à être invitée dans des salons du livre, à intéresser les médiathèques et les professeurs des écoles pour des rencontres en milieu scolaire. J'ai écrit au même moment des albums jeunesse illustrés, dont *Béabazoo* (3/7 ans) chez Les mots d'Omer et *Le Noël de Théo* (7/10 ans) chez Nord Avril Editions, puis par la suite un album jeunesse humoristique *Les Sortilèges d'Octopus – La cabine ensorcelée* chez Le Téètras Magic Editions.

En 2016, je croise le chemin, lors d'un salon du livre dans le Nord, de Nathalie De Meulemeester, alors directrice de la maison d'éditions Ravet-Anceau et de la collection Polars en Nord. Elle me demande d'imaginer des romans policiers jeunesse pour les 8/12ans. Depuis, je n'ai plus arrêté d'écrire les enquêtes pour la collection Polars en Nord Junior.

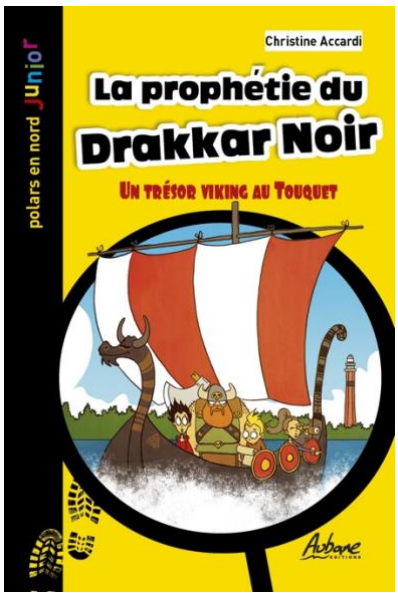
Aubane Editions a repris le flambeau, avec Kevin Chalot aux commandes d'une équipe d'auteurs très dynamiques ; je fête aujourd'hui la sortie de mon 7ème roman policier jeunesse *La prophétie du drakkar noir*.

Fanny* : *Pourquoi le polar jeunesse ?

***Christine* :** Je me sens à l'aise dans ce domaine. La littérature jeunesse est celle dont on se souvient. J'aime beaucoup faire frissonner mes jeunes lecteurs. Je me rappelle qu'enfant, j'adorais avoir peur dans mes lectures. Juste ce qu'il fallait pour m'identifier au personnage principal et avoir envie de mener l'enquête à ses côtés, de lui prêter main forte.

Comme ceux de ma génération, je lisais le Club des cinq, Fantômette, les romans de Jules Verne, en BD Tintin et Lucky Luke, mais aussi tout ce qui, à portée de main, ressemblait à une intrigue frissonnante. Cela m'a joué parfois des tours lorsque je m'aventurais dans la tranche d'âge au-dessus de la mienne ! L'effroi, le mystère le questionnement sont d'incroyables stimulants qui incitent à la lecture et mènent à dévorer un roman. Dans chacune de mes énigmes, j'aime qu'il y ait en fil conducteur un fait divers ancien ou un fait historique, auquel les jeunes héros se cramponnent en lançant leurs recherches. Une part de pédagogie aussi, en filigrane.

Toutes mes enquêtes traitent de véritables faits de société, j'y tiens beaucoup. Elles sont de l'ordre du possible, c'est essentiel pour que les jeunes lecteurs s'identifient aux personnages, pour qu'ils vivent l'aventure de plein fouet par le biais d'une enquête menée par des héros d'une dizaine d'années, pour les lecteurs de 8 à 12 ans.



À ce sujet, j'aimerais souligner que la place de la littérature jeunesse reste ingrate. Il y a un manque de considération flagrant par rapport à la littérature pour adulte. Je le déplore car, il ne faut pas oublier que la mission de l'auteur de littérature jeunesse consiste à cultiver un terreau riche, d'ouvrir les esprits et stimuler l'imagination des jeunes lecteurs. Leur faire aimer la lecture. La littérature jeunesse est une discipline à part entière ; elle laisse des empreintes indélébiles dans notre mémoire. En ce qui me concerne, c'est une passion ! Je prends mon rôle d'auteur jeunesse à cœur, je le revendique.

Fanny : Dis-nous tout sur ton dernier qui vient de sortir, La malédiction du Drakkar Noir ?

Christine : En faisant des recherches sur notre région, j'ai été fascinée par le fait que les Vikings, attirés par les proches richesses du port de Quentovic (près du Touquet), aient envahi et mis à sac la ville d'Etaples au IX^{ème} siècle. Dans *La prophétie du drakkar noir* les jeunes héros du Clan du Hip-hop sont en vacances au Touquet, ils participent à un stage de fabrication de drakkars miniatures sur le chantier naval d'Etaples situé à quelques kilomètres du centre-ville. Après avoir fouiné sur un site de fouilles archéologique voisin interdit au public, l'un d'entre eux va se joindre à ses deux amis pour résoudre une enquête qui les entrainera sur les traces d'une prophétie maléfique. Sur ces fouilles, qui ont vraiment eu lieu, ont été découverts les vestiges d'un drakkar gigantesque. J'y ai ajouté une découverte ténébreuse effrayante, teintée de croyances vikings ancestrales, qui fera s'affronter deux familles sans aucune pitié, sur fond de chasse au trésor effrénée, à la vie à la mort, dans les rues du Touquet. Je me suis bien amusée ! j'espère transmettre ce sentiment.

Fanny : Y-a-t-il des sujets que tu ne souhaites pas aborder ou que tu trouves plus difficiles à traiter ?

Christine : Bien sûr, il y a des sujets plus difficiles à traiter, tels que les violences au sein d'une famille, ou le harcèlement scolaire, par exemple. Dans cette collection pour les 8/12 ans, la violence est dosée, à juste titre. Je crois que l'on peut aborder tous les sujets dans la mesure où l'auteur utilise un style d'écriture qui ne brusquera pas le jeune lecteur. Cette collection est du registre de la lecture plaisir, ce sont des enquêtes à la fois frissonnantes et amusantes, dans lesquelles l'aventure est de mise. J'adore y ajouter une dose de pédagogie, si j'ose dire.

Fanny : Quel(s) message(s) souhaites-tu faire passer auprès de la jeunesse à travers tes histoires ?

Christine : J'aime faire découvrir aux jeunes lecteurs mes terrains de prédilection : la sauvegarde des animaux, la protection de l'environnement, la préservation du patrimoine, des œuvres d'art, la liberté d'expression, le respect mutuel, etc. Des valeurs que je trouve essentielles pour se projeter dans l'avenir et appréhender ce à quoi ils vont être confronté dans la « vraie vie », sans pour autant être donneuse de leçons. Faire en sorte qu'ils en entendent parler de sujets graves par le biais d'une enquête intrigante, amusante et frissonnante, et surtout qu'ils se forgent leur propre opinion aux détours de leur expérience.



J'aimerais faire passer plusieurs messages dont celui d'être en quête de justice. Que l'amitié est une force. Qu'il faut se battre

pour défendre ses idées. Comprendre qu'un moment de lecture est une formidable bulle de liberté et d'évasion.

Fanny : Aurais-tu une anecdote amusante ou touchante, voire les deux ! avec tes jeunes lecteurs, à nous confier ?

Christine : Lors d'une rencontre élèves/auteurs en milieu scolaire un enfant m'interpelle et me dit que quelque chose ne va pas bien dans *Micmac cabots*. Je lui demande de quoi il s'agit croyant que sa remarque concernait le déroulement de l'enquête au sujet d'un trafic de chien près du Port de Boulogne-sur-Mer. Le jeune garçon me répond que dans ce roman le grand-père de Nicolas, éleveur de chiens, tombe amoureux de sa voisine. Je lui réponds qu'en effet, Léo 60 ans, a le béguin pour cette dame. Il me répond que c'est impossible car il n'y a que les jeunes qui tombent amoureux ! L'institutrice a bien ri lorsque j'ai expliqué à la classe entière que l'amour n'était pas réservé qu'aux jeunots mais à leurs grands-parents aussi.

Sur ce, je demande ce qu'ils ont préféré dans ce roman, en espérant qu'ils me répondent l'intrigue, les personnages… Mais non, de façon inattendue, ils me répondent qu'il s'agit du cri de guerre ! Ce qui leur a le plus plu c'est le cri de ralliement de mes trois jeunes personnages !

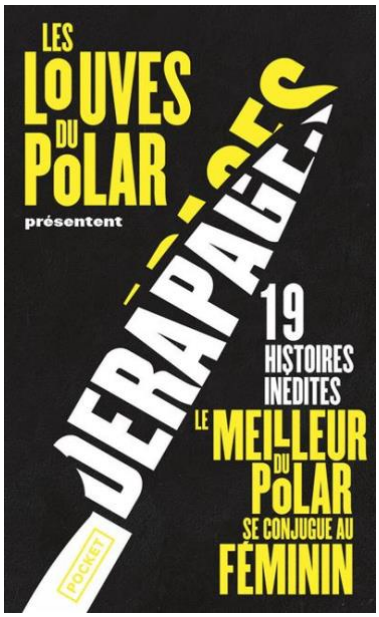
Fanny : Tu interviens régulièrement dans les écoles, en quoi cela consiste ?

Christine : Je rencontre les élèves en milieu scolaire pour leur présenter le métier d'auteur, d'artiste peintre. Je leur explique aussi la chaine de fabrication du livre. Je présente mes 7 romans policiers jeunesse, mais aussi mes contes jeunesse de l'ordre du Merveilleux, ainsi que mes deux recueils de poésies. Je leur montre mes tableaux afin de leur expliquer que l'on peut créer des personnages et raconter des histoires de différentes façons, avec des pinceaux ou des mots. J'ai inventé des ateliers ludiques pour les inciter à créer des dialogues, des textes amusants. Pour cela j'utilise tout un tas de messages que j'ai mis au point. J'utilise aussi des marionnettes que je leur demande d'animer eux-mêmes en leur faisant lire des comptines animalières tirées d'un de mes albums jeunesse. Puis, je les laisse s'exprimer ; en fin d'atelier la parole s'est libérée, ils créent en s'amusant.

Je leur explique que la lecture et l'écriture sont un formidable espace de jeux et de liberté qu'ils pourront cultiver tout au long de leur vie.

Peux-tu également nous parler du recueil des Louves du Polar auquel tu participes,* Dérapage*s ?

Christine : Les Louves du Polar sont un collectif d'une trentaine d'autrices dont la vocation est de mettre en valeur le polar féminin francophone, trop souvent en manque de visibilité.



Nous sommes 19 louves à avoir collaboré à l'écriture de 19 nouvelles publiées chez Pocket dans le recueil *Dérapages*.

Ce recueil de nouvelles traite de trajectoires de femmes et d'hommes dont le destin dérape. Par injustice, cruauté, par peur ou même par amour. Comment faire face au pire, comment sortir indemne quelle que soit l'issue d'un dérapage.

Ma nouvelle, *Fatalitas*, parle d'une femme qui attend son mari, seule et lasse, quand elle apprend que celui-ci a mis fin à ses jours…

Les bénéfices des ventes de *Dérapages* sont reversés à l'association d'aide aux étudiants dans le besoin, Cop1.

Fanny : Envisages-tu un jour d'écrire pour les adultes ? Si oui, dans quel style ?

Christine : Actuellement, j'écris pour les adultes. Il s'agit d'un roman noir, dans lequel la romance a son importance. Une romance policière noire, voilà les mots qui le définissent. Intrigue, passion, action… Un amour au cœur du danger, une romance aux frontières déterminées par la pègre et l'emportement des sentiments.

Fanny : Quelles sont les lectures qui t'accompagnent cet été ?

Christine : Jacques Pradel, *l'univers du crime*. Je l'ai croisé au salon du livre de Mennecy.

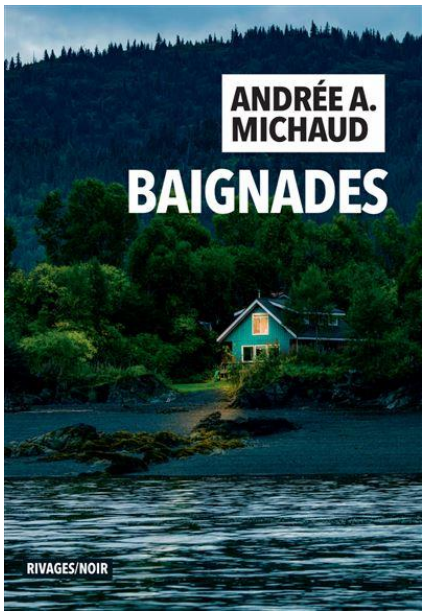
Bernard Werber, *La Valse des âmes*.

Céline Ghys, *Le manuscrit perdu de Saint Riquier*. Une Louve du polar dont j'adore le style d'écriture.

TU BOUQUINES, AUDE BOUQUINE

Par Aude, du blog : aude-bouquine.com

« Baignades » de Andrée A. Michaud



Avec son titre, ***Baignades*** annonce de belles perspectives. Des journées chaudes d'été, des rires, des éclaboussures, des gouttes d'eau qui viennent perler les cheveux. Il appelle aux vacances et à la tranquillité. C'est d'ailleurs ce que viennent chercher Max, Laurence et leur fille Charlie dans un camping, coin de nature sauvage près d'un lac. Deux semaines rien qu'à eux pour prendre le temps d'être pleinement ensemble. L'endroit où ils posent leur camping-car semble paisible, et leurs voisins charmants.

Un premier incident de ***Baignades*** vient fissurer la belle harmonie familiale. Il faut du temps pour calmer tout le monde, mais les voisins proposent un barbecue pour assainir les tensions. C'est précisément à ce moment-là qu'un second incident, bien plus grave celui-là, fracture la promesse de cette pause estivale. Max, dans une rage folle, décide de lever le camp. Peu importe l'alcool bu lors de la soirée, peu importe la nuit qui approche, peu importe l'orage qui gronde… C'est le début d'un engrenage infernal qui va propulser la famille dans une spirale de mauvaises décisions. La voilà engagée sur un étroit chemin forestier, sous des trombes d'eau. La forêt devient alors le théâtre d'un huis clos glaçant.

Baignades raconte ce cruel effritement de la normalité pour devenir quelque conte cruel où se mêlent lucioles, bûcheron et chasseurs. La lente descente aux enfers est d'une intensité rare et le lecteur est littéralement suspendu à son livre. Chaque nouvelle décision prise le fait hurler tant le drame potentiel qui peut en découler est anxiogène. Andrée A. Michaud utilise une tension viscérale permanente pour planter les germes de ces catastrophes en chaîne que rien ne semble pouvoir arrêter. C'est diabolique et implacable.

Cette forêt, précédemment si accueillante, devient le berceau d'instincts vils et d'instincts de survie. Elle est un révélateur de personnalité, déploie tout l'éventail des peurs humaines et oblige les différents personnages à se dévoiler. L'atmosphère de ***Baignades*** est asphyxiante, et le lecteur, transi de froid puis de chaud, ressent la peur, la sueur, et les angoisses de Laurence et de Charlie. Les pensées s'emballent, les mots ébranlent, et les actions terrifient. Ce roman est une expérience immersive incroyable, tant le style d'Andrée A. Michaud étrangle.

Construit comme un thriller, avec tous les codes du genre, ***Baignades*** est pourtant un vrai roman noir où l'atmosphère est le personnage principal. C'est elle qui vous empoigne les tripes. C'est elle qui s'insinue dans votre âme pour vous obliger à éprouver les émotions de tous. L'écriture d'Andrée A. Michaud joue un rôle d'amplificateur pour donner à ce décor plus de poids encore.

Sa plume joue avec les rythmes en insérant par exemple les dialogues dans la narration, et crée des ruptures. Certains choix narratifs participent à une musicalité unique et permettent de bousculer et de captiver en même temps. Les descriptions cinématographiques et les moments d'introspection pure prennent à la gorge. Peu sont capables d'une telle prouesse, et en France, je n'en vois que deux : Maud Mayeras et Sandrine Collette. L'écrivaine creuse dans la psychologie avec une précision quasi chirurgicale pour montrer à quel point un micro-évènement peut faire imploser une famille de l'intérieur.

Baignades se divise en deux parties. La première, haletante, vous empoigne dès la première ligne. La seconde, plus calme, n'en est pas moins terrifiante puisqu'elle explore « l'après », ce territoire opaque et étrange de la réadaptation, voire de la reconstruction où les plaies suintent encore malgré les pansements posés à la hâte. Quel est le prix de l'oubli ? Quel est le coût du pardon ? Quelle place prennent les traumatismes et les non-dits ?

Cette seconde partie débute quatre ans plus tard, dans une maison de campagne où une famille se réunit pour fêter la Saint-Jean. La tension de la première partie a disparu, mais c'est une autre forme d'étranglement qui prend place. L'inconfort des souvenirs et des séquelles invisibles a muté. Les non-dits ont pris toute la place et l'anxiété d'avoir à avouer certains liens est omniprésente.

Un nouveau personnage prend place, et c'est par ses yeux que le lecteur est à nouveau placé dans le rôle du témoin. C'est un peu comme si l'on assistait aux différentes scènes vues d'en haut. La priorité est donnée à maintenir l'harmonie et, de fait, une certaine normalité. Mais c'est une normalité d'apparat. L'instinct de protection s'entremêle à une méfiance visqueuse. Ainsi, ***Baignades*** se recentre sur

les dynamiques familiales, et sur les liens. À travers les silences, le doute, et la suspicion, tout devient prétexte à réinterroger le passé.

L'ensemble de ***Baignades*** ressemble à un monstre tapi dans les bois. Sauf que ce monstre n'en a que le nom. C'est l'Homme le véritable danger, l'Homme avec ses failles et ses instincts. Andrée A. Michaud met en scène notre humanité fragile qui ne tient finalement qu'à un fil, et interroge la responsabilité des actes, la survie qui écrase et l'amour qui titube.

J'ai été subjuguée par ce texte, par son intensité remarquable et par son écriture si précise. ***Baignades*** est profondément ancré dans une littérature du ressenti, du séisme intérieur et de l'intime. Si vous voulez savoir comment une nuit peut vous hanter une vie entière, n'hésitez pas. Les abîmes des émotions humaines vous attendent…

* * *

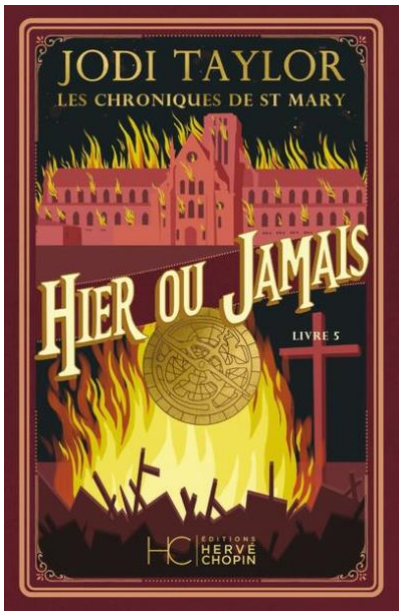
HISTOIRE D'Y CROIRE

Quand l'Histoire se mêle à l'histoire…

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

« Hier ou jamais » de Jodi Taylor

Éditions Hervé Chopin - Parution le 20 février 2020 - 330 pages



À l'institut St Mary, les historiens n'étudient pas seulement le passé, ils le visitent.

La jeune historienne docteur Madeleine Maxwell et son équipe ont finalement récupéré de leurs blessures et la vie reprend tranquillement son cours à l'institut... jusqu'aux prochaines catastrophes.

Prise au piège dans le grand incendie de Londres, puis piégée aux Thermopyles, Max doit lutter pour remettre l'Histoire sur les rails. Et éviter de voir le monde occidental bouleversé.

Mais il va d'abord falloir passer la " fête de St Mary ", qui promet de très mal finir pour tout le monde.

Une seule chose est certaine, rien n'est jamais " tranquille " à St Mary !

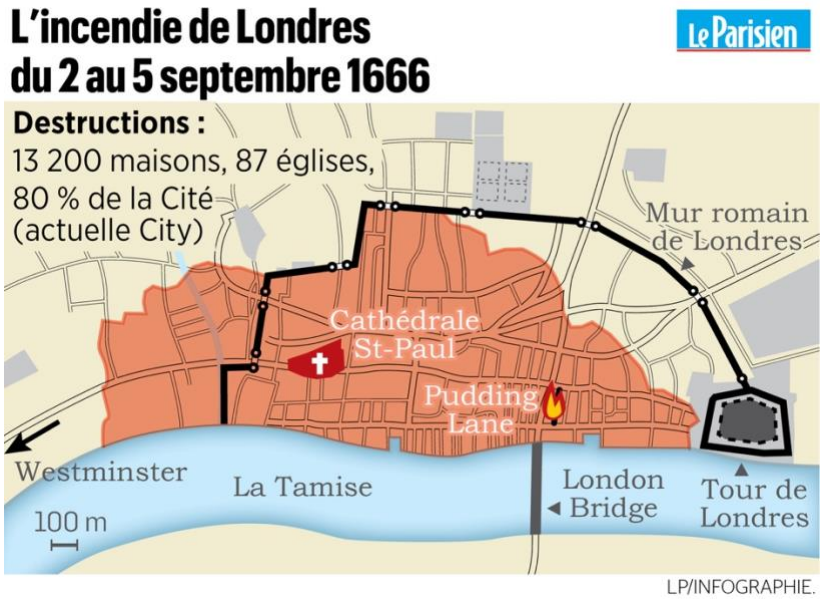
- Le grand incendie de Londres en 1666 -

Du Dimanche 2 septembre au Mercredi 5 septembre 1666, Londres a dû faire face à un spectaculaire incendie, ravageant tout sur son passage pendant quatre longues journées. Habitations, lieux publics, et même la cathédrale St Paul. Le cœur de la cité s'est embrasé.

Dimanche 2 septembre 1666

Peu après minuit, un incendie démarre dans la boulangerie de Thomas Farriner, située sur Pudding Lane. Le bois des habitations est sec, suite à un été trop peu pluvieux. La famille Farriner réussit à s'échapper des flammes en passant dans une

habitation voisine. Les voisins se serrent les coudes, tentent d'éteindre le feu en attendant l'intervention des pompiers. Ces derniers préconisent une chose : détruire les habitations voisine à la boulangerie. On demande donc au Lord-maire Thomas Bloodworth de venir décider ce qui doit être fait. Sauf que son arrivée ne fait que décaler la prise de décision, et lorsqu'il est enfin sur place, les habitations qui jouxtaient la boulangerie sont déjà, elles aussi, ravagées par les flammes qui se dirigent vers les quais et les entrepôts. Qui plus est, le Lord-maire refuse d'abattre les logements, prétextant que beaucoup sont louées et que les propriétaires sont introuvables. Vexé par les protestations, celui-ci quitte les lieux, refusant de prendre une décision.



Vers 7h du matin, le violent vent d'Est attise les flammes et pousse le feu vers l'Ouest, ravageant déjà près de 300 habitations et plusieurs églises avant d'atteindre la rive de la Tamise. Les maisons sur le pont de Londres sont en feu. Les habitants tentent de sauver les meubles ou attendent le dernier moment pour quitter leur logement et essayer d'échapper au brasier en regagnant des barques.

Pepys, journaliste connu de l'époque, remonte le fleuve jusqu'au Palais royal, à Whitehall, racontant au Roi et au duc d'York que sans la destruction des maisons, rien ne pourra arrêter l'incendie. Le Roi ordonne donc à au Lord-maire de détruire toutes les habitations nécessaires afin d'endiguer les dégâts.

Les églises qui ne sont pas directement en danger sont remplies des biens et des papiers des habitants et des libraires qui cherchent à sauver leurs possessions. Les routes sont pleines de chariots de gens qui fuient les flammes, mais cela empêche aussi les pompiers d'intervenir. Le feu continue donc de prendre de l'ampleur.

Lorsque le Roi Charles II vient inspecter les dégâts à bord d'une barque, et qu'il voit que les maisons ne sont toujours pas détruites pour limiter les dégâts, il ordonne leur destruction mais les flammes sont déjà hors de contrôle.

En fin de journée, les vents puissants continuent d'attiser les flammes.

Lundi 3 septembre 1666



Dès l'aube, les flammes sont poussées dans plusieurs directions et menacent de traverser le pont et de s'attaquer à un autre quartier de Londres. Heureusement, le départ d'incendie provoqué par des braises volantes est vite maîtrisé.

L'incendie se dirige vers le Nord, le cœur de la cité, s'attaquant aux maisons des banquiers, au centre commercial et aux boutiques chics de Cheapside.

Les sinistrés fuient à l'extérieur de la ville, plantant des tentes et occupant des terrains en friche. Les barges et les bateaux sont surchargés.

Des départs de feu réguliers, portés par des braises de l'incendie principal, ainsi que l'absence de moyens de communications - les journaux ayant laissé portes closes - continuent d'alimenter des rumeurs, laissant gonfler l'idée que l'incendie de départ ne serait peut-être pas si accidentel que ça…On parle d'étrangers, de boules de feu, de grenades et d'allumettes. Des violences émergent, brûlant des boutiques françaises, les pillant, les saccageant, s'en prenant avec une violence inouïe aux étrangers qui croisaient leur route.

Assistant au chaos aux portes de la ville, les magistrats ordonnent leur fermeture, espérant ainsi pousser les londoniens à combattre l'incendie. Décision inutile et inefficace, annulée dès le lendemain.

Le Lord-maire ayant certainement déjà fuit la ville, c'est le Roi Charles II qui, en venant constater les dégâts via une barque, commande à son frère, le Duc d'York, de prendre les choses en main. Ainsi, les habitants sont enrôlés de force pour combattre l'incendie, contre quelques pièces et de bons repas. Des bâtiments sont

détruits. Tout ce qui est possible doit être accompli afin que cet incendie soit stoppé. L'ordre est rétabli et les violences s'amenuisent.

Mardi 4 septembre 1666



De par sa position et son orientation, Fleet Street est l'espoir que chacun avait pour aider à réduire l'avancement du feu. Les hommes du Duc d'York se font pourtant déborder par les flammes qui, poussées par le vent, grandissent et surplombent les rues. Les soldats sont réduits au fait de se sauver pour rester en vie.

Au Nord, l'incendie est coupé grâce aux pompiers qui érigent un coupe-feu, qui tiendra jusqu'à la fin d'après-midi. Mais ensuite, les flammes bondissent par-dessus et attaquent la rue commerçante de Cheapside.

À l'Ouest de Cheapside se trouve la cathédrale St-Paul. Jusque-là sauvée des flammes grâce à la grande place qui l'entoure, elle est rapidement devenue un garde-meubles pour bon nombre d'habitants qui stockent leurs affaires dedans, espérant ne pas tout perdre dans ce désastre. Mais la cathédrale est aussi en pleine restauration, sous la direction de Christopher Wen, et elle supporte de nombreux échafaudages en bois. Et je vous le donne en mille… Dans la nuit de mardi à mercredi, tout s'embrase. Les poutres en bois du toit prennent feu, le plomb du plafond fond, coulant dans les rues. Les livres et les meubles contenus à l'intérieur brûlent au point qu'en quelques heures à peine, la cathédrale n'est plus qu'une ruine.

En fin de journée, c'est en direction de la Tour de Londres et des barils de poudre que le feu se dirige. Conscient du danger, les hommes du Duc d'York font exploser de nombreuses habitations pour servir de coupe-feu.

Mercredi 5 septembre 1666

Quelques petits incendies persistent, mais le grand feu est éteint. Il ne reste que des ruines de la jolie ville de Londres.

Bon nombre d'habitant se sont réunis dans les Moorfields, sans aucune affaire, dormant à même le sol, n'ayant rien à manger. Ils proposent alors l'ouverture de marchés sécurisés, mais ce n'est pas pour autant que le Roi offre des denrées à son pauvre peuple.

Les rumeurs d'une raison non accidentelle du départ de feu enflent, laissant courir le bruit que les Français et les Hollandais contre qui l'Angleterre était en guerre, venaient finir le travail qu'ils avaient commencés, pillant, violant, tuant sur leur passage. La foule des anglais panique et se rue en ville pour s'en prendre à tous les étrangers.

Bilan

Officiellement, il y a eu peu de morts dans cet incendie ravageur. Huit personnes, ce qui est un chiffre complètement absurde. Les températures des flammes étaient suffisamment élevées pour faire fondre les corps humains et ne laisser que quelques morceaux d'os, passant inaperçus parmi les décombres. Les personnes âgées, les jeunes enfants, les lents, les infirmes… Sans compter les morts de faim de Moorfields, qui sont une conséquence directe de l'incendie. Mais on ne tenait pas compte du bas peuple à cette époque.

Niveau matériel, ce sont presque 13200 maisons, 87 églises paroissiales, plusieurs prisons, la cathédrale St-Paul, des banques et de nombreux autres bâtiments. Les trois grandes portes de la ville sont également à rajouter au désastre.

Près de 80 000 sans abris, 10 millions de livres de réparation. Un coupable, un simple d'esprits français, est désigné et pendu, avant d'apprendre qu'il n'était en fait pas à Londres au moment du départ de l'incendie. Farriner, le boulanger, n'est pas inquiété.

Par la suite, les rues sont recrées mais élargies et pensées pour palier à d'éventuels futurs incendies, les maisons sont reconstruites, mais en briques et en pierres et non plus en bois.

Un monument commémoratif est érigé près de Pudding Lane, « Le monument », qui donnera également son nom à une station de métro.



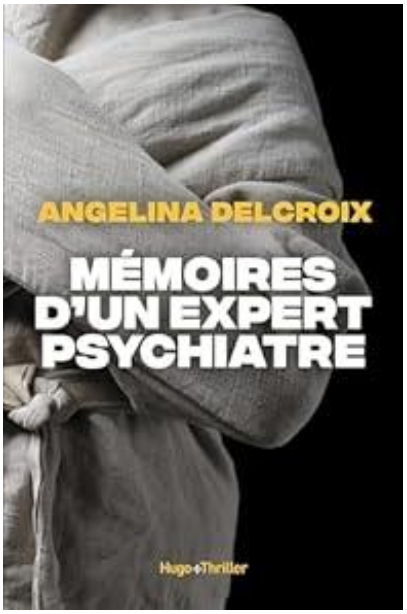
© photo : The London Pass

LES CONSEILS LECTURE DE CHACHA

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- « Mémoires d'un expert psychiatre » d'Angélina Delcroix -

Éditions Hugo Thriller – Parution le 4 Octobre 2023 - 480 pages



Une plongée abyssale dans l'esprit torturé de personnes atteintes de troubles psychiatriques. Ou comment discerner le vrai du faux quand on est un expert psychiatre ? Adam Jacuri va confier ses mémoires à Jessie Maure, une auteure de thriller, pour qu'elle puisse les retranscrire du mieux possible. On y découvrira ses doutes, ses craintes, ses peurs. Alors, lorsque des disparitions s'enchainent près de son lieu de résidence, Adam soupçonne un ancien patient. Mais pas n'importe lequel...

Absolument génial, ce roman mêle recherches très poussées dans la psychologie humaine, dans les cas psychiatriques les plus graves, mais aussi sur le détachement que doivent avoir les experts psychiatres. Comment peuvent-ils déterminer si quelqu'un est responsable de ses actes au moment d'un meurtre si on décèle chez lui un trouble psychiatrique ? La frontière est mince entre la responsabilité et l'internement. C'est, je pense, la thématique qui m'a le plus marquée, et qui m'a beaucoup fait réfléchir sur le discernement qui n'est finalement qu'un ressenti propre à chacun. En effet, chaque expert le ressent différemment face au même meurtre et au même coupable. Finalement, qu'est-ce qui ferait que l'un choisirait l'internement et l'autre la prison ? Le ressenti personnel ? Le vécu ? L'expérience ? Tant de questions qui m'ont hanté tout au long de ma lecture de cet excellentissime opus !

Simple et fluide, la plume de l'auteure nous embarque dans le psychisme humain, et tous les chemins tortueux qu'il peut prendre, de la raison de tuer jusqu'à la perte

de mémoire, de l'affolement jusqu'à la maîtrise complète de soi, de la passion jusqu'à la mort, de la condamnation jusqu'à la vengeance. Tout est bon pour arpenter cette thématique, dans un roman très documenté et hyper captivant.

Un thriller incontestablement prenant et addictif, aux chapitres courts, au rythme affolant, qui se dévore sans respirer. Un roman qui sort des sentiers battus. Une pépite à ne pas louper !

* * *

- « Lux » de Maxime Chattam -

Éditions Albin Michel - Parution le 2 Novembre 2023 - 512 pages



Difficile d'en dire assez sans en dire trop. Zoé est l'auteure d'un premier roman vite devenu best-seller. Mais difficile de trouver l'inspiration quand le second roman est attendu avec impatience. Sa fille, Romy, passionnée d'Urbex, est différente des autres jeunes filles qui sortent de l'adolescence. Ils forment un trio rassurant et sécurisant avec René, leur vieux Golden Retriever, bien loin des tempêtes très violentes qui ravagent les pays. Jusqu'au jour où une proposition gouvernementale de rejoindre l'étude de la "sphère lumineuse" va les sortir de leurs habitudes et de leur sécurité. Avec ce roman très énigmatique, même sur la 4ème de couverture, on ne sait pas grand-chose, mis à part qu'on découvre Maxime Chattam dans de la science-fiction, un "Maxime Chattam comme vous ne l'avez jamais lu". Alors... oui et non.

Finalement la plume de Maxime Chattam reste ce qu'elle a toujours été. : extrêmement qualitative ! C'est juste la thématique, l'environnement, qui change. Mais il n'a pas perdu de sa qualité ni de sa capacité à vous conter des histoires. En effet, avec *Lux*, il s'immisce dans le monde de la SF, qu'il avait déjà touché du doigt avec sa saga *Autre Monde*. Là on est sur quelque chose de plus adulte, oui, mais aussi de plus réfléchit...

Lux, c'est un voyage au cœur de vous-même, une balade dans votre propre réflexion. L'apparition d'une énorme "sphère lumineuse" dans le ciel, au-dessus de l'Atlantique, va rendre toutes les nations avides de savoir, et l'ONU va créer une station pour étudier cette "masse lumineuse". Mais la prouesse ici, c'est que

pendant la lecture de ce roman, Maxime Chattam donne des informations, sans réellement en donner. Il nous donne des pistes sur ce que cela pourrait être, sur ce qu'elle pourrait faire, sur ses origines, mais ne donne pas de réelles réponses avant la fin. Il déroule son histoire, en nous laissant presque décider de ce que c'est, et de ce qu'on pense de tout ça. Il ne nous impose rien, nous pousse à la réflexion, nous demande finalement ce que nous on penserait si ça se produisait, comment on réagirait, ce qu'on proposerait, ce qu'on ferait. C'est un roman qui ouvre à la réflexion de la vie ailleurs, mais aussi et surtout de ce que nous faisons de notre vie ici, de ce qu'il peut advenir de notre planète bleue, de ce que sera l'avenir si rien ne change. C'est un appel du pied au changement, à la réflexion sur le climat, sur l'espace.

"Nos vies ont-elles un sens ?"

J'ai adoré ce roman ! Il me reste dans un coin de la tête, parce que même après l'avoir refermé, on se pose encore quelques questions sur ce que nous, nous pensons.

"Aujourd'hui, les possibilités sont sans fin. Savoir c'est fermer."

Cet extrait de *Lux* est tellement parlant... Je suis encore en train de penser aux nombreuses possibilités, à mon propre ressenti sous cette "sphère", et j'avoue que ça ne me quitte pas. J'espérais que rédiger ma chronique me permettrait d'avancer et de passer à une autre lecture, mais *Lux* reste encore dans un coin de ma tête. Si vous êtes ouverts sur le fait que Maxime Chattam puisse écrire de la SF, alors foncez, vous ne serez pas déçus du voyage !

* * *

MUSIQUE ET MOI

Par Sylvain (Bestofbad)

« AC/DC est la réunion de cinq mecs affreux. Et quand on est aussi laids que nous, mieux vaut avoir du talent » (Angus Young, AC/DC)

« Ça a toujours marché. Et tous ces trous du cul d'intellos qui se la racontent, comme quoi ils ont un message à faire passer. N'importe quoi ! Ils veulent se taper des nanas. La guitare, ça sert à ça et à rien d'autre » (Lemmy Kilmister, Motörhead)

Toi tu essayais de comprendre
Ce que mes chansons voulaient dire
Agenouillée dans l'existence
Tu m'encourageais à écrire

Mais moi je restais hermétique
Indifférent à tes envies
A mettre sa vie en musique
On en oublie parfois de vivre

Mon pauvre amour, sois plus heureuse maintenant
Mon pauvre amour, je t'en remets au vent

(Je T'en Remets Au Vent par Hubert Félix Thiéfaine)

Cinquième auteur sur le grill du questionnaire de Proust chinois, ***Mickaël Moutonnet****, ex-étudiant en philo, amateur de rock, musicos amateur au sein d'un groupe de musique de sauvageons -euh de rock pardon - auteur de 2 polars/thrillers et professeur des écoles.*

Je l'ai découvert par hasard et pas rasé sur le salon de Pont-Sainte-Maxence, redécouvert sur les réseaux et re-redécouvert plus profondément avec ses livres et surtout en vrai. Un régal.

J'ai un rendez-vous avec lui, non planifié, où la bière coulera, le rhum aussi et on refera le monde.

En attendant, on découvre les liens entre Mickaël et la musique :



Écouter de la musique en écrivant ?

Jamais. Écrire dans le bruit de la vie qui va, qui vient, avec les enfants dans les parages, ma femme qui téléphone – et me parle, parfois –, ça oui. Mais je suis incapable d'écrire en musique. Elle accapare mon attention, même si c'est un morceau que je connais par cœur ! Il y a toujours quelque chose que je n'avais jamais entendu.

Écouter de la musique en lisant ?

Encore moins ! Je suis plutôt du genre mono-tâche, je crois.

Si tu étais un genre de musique ?

Le punk-rock, sans hésiter. Cette musique est un cri, une urgence, une tentative de proposer autre chose, une explosion d'énergie. C'est une tentative primale de redéfinir le cadre – plutôt que d'en sortir ! J'aime aussi beaucoup la chanson. C'est amusant, d'ailleurs que tu aies choisi un extrait de *Je t'en remets aux vents* de Thiéfaine. Il vient de la scène underground et fait le lien entre mes styles de musique favoris. En plus, c'est marrant, c'est avec cette chanson que je l'ai découvert, quand j'avais quoi, quinze ou seize ans. Tu ne pouvais pas mieux tomber !

Si tu étais un groupe de musique, hors ton groupe ?

Zabriskie Point. Le chant et la quasi-totalité des textes étaient assurés par l'écrivain François Bégaudeau. Les paroles sont juste d'une précision et d'une concision parfaites ! Et enfin, on avait un chanteur de punk rock, un vrai ! Un des seuls en France, alors, avec Vincen de PKRK. Là encore, une découverte d'ado qui m'a tellement marquée que cette formation reste ma préférée. C'est sentimental, je crois !

Ton groupe joue des créations, des covers, les deux mon capitaine ?

Uniquement des compositions originales, je ne suis pas assez bon pour faire des covers qui tiennent la route ! En plus, je suis du genre fainéant, je ne travaille que très peu mon instrument, et uniquement en cas de force majeure ! Je me contente de bricoler en fonction des besoins du groupe et des morceaux que compose Julien, le bassiste (qui lui est bon et travaille !)

Ton groupe joue les chansons en français, en slovaque, autre, et surtout pourquoi ?

En français, parce que j'écris les textes. Parce que c'est ma langue et que j'essaie de la défendre et de la promouvoir, comme dans mes livres. Parce que je ne parle pas un traître mot d'anglais, aussi. Et parce que je n'ai jamais vraiment compris cette idée d'écrire dans une autre langue que sa langue maternelle. Du coup, je n'en ai jamais eu envie.



Quel est le riff de guitare ou de basse, de la mort qui tue ?

Back in Black d'Angus Young. Sans hésitation. (T'es content, hein!)

Et le solo de basse de Matt Freeman de Rancid dans *Maxwell Murder*, il décoiffe un max !

Si tu étais une chanson heureuse ?

Une bonne chanson est une chanson triste.

Blague à part, *Bon à rien* des Shériff. Elle n'est pas vraiment heureuse, mais elle me donne une de ces patates, celle-là !

Et aussi, *L'arnaque* et *Les amoureux* de Guillaume Aldebert, magnifiques ou encore *C'est extra*, par Thiéfaine.

Dans la voiture, pour de longs déplacements, qui est le responsable de la musique ?

Ma fille. Elle sait s'imposer ! Et quand on en a marre, c'est ma femme qui gère la playlist. Je dois dire qu'elle met un point d'honneur à tenir compte des goûts de chacun ! Ma femme est formidable ! Tellement que, grâce à elle, je me retrouve à te répondre !

Si tu étais un instrument de musique ?

La batterie, pour faire encore plus de bruit. Je trouve cet instrument éminemment mélodique. Et parce que j'aurais certainement été meilleur derrière les fûts qu'accroché au manche de ma gratte.

Si tu étais un musicien, une musicienne ?

Ian D'sa, le guitariste de Billy Talent. Ce mec a un talent dingue et, même s'il n'est peut-être pas l'un des meilleurs au monde, il a un jeu identifiable entre mille (la marque des grands !), très atypique et singulier.

Attention question vicelarde, quelle est la meilleure pour draguer : l'écriture ou la musique ?



La musique. C'est en donnant des pseudo-cours de guitare à ma femme (parce que sa mère ne voulait pas qu'elle apprenne le piano, trop bruyant !), alors que nous étions encore ados, que nous nous sommes rencontrés. Tu as bien lu, des COURS DE GUITARE. J'en ris encore.

Attention question re-vicelarde, quelle est la meilleure tout court : l'écriture ou la musique ?

Pour moi, c'est exactement la même chose. Écrire, c'est rendre ses phrases les plus rythmées et musicales possible, comme la musique, on doit s'appliquer à rendre une atmosphère, des sentiments en tenant compte des tempos des différents passages. Et puis, la musique, ça s'écrit !

La pochette du disque gravée dans ta mémoire de gosse ?

Birthday Album d'Indochine. La première cassette que j'ai possédée. Un cadeau de mon frère aîné. Purée, j'ai dit cassette ?

Si tu étais une comédie musicale ?

J'ai HORREUR de ça. Joker.

Meilleur générique tv série de ta jeunesse ?

Le générique de *Mac Gyver*. Mon héros ! J'ai longtemps rêvé de posséder son couteau suisse !

Meilleur générique tv dessin animé de ta jeunesse ?

Les Cités d'or. Quel plaisir ce fut de partager ça avec mes enfants ! Ça m'a permis de voir la fin !

Si tu étais une bande originale de film ?

Streets of Philadelphia, de Bruce Springsteen. Ce groove de l'intro batterie ! Un riff imparable, identifiable rien qu'à la grosse caisse. Des battements de cœur. Une urgence. Une soif de vivre malgré tout. Assez punk, finalement.



Les paroles d'une chanson que tu connais par cœur ?

J'en connais des milliers ! Mon cerveau retient à peu près tout ce qu'il écoute. Sans filtre, malheureusement ! Je dirais *Brest*, de Christophe Miossec.

Les paroles d'une chanson que tu regrettes de connaître par cœur ?

Terre brûlée au vent des landes de de pierres ! Je ne te dis pas de qui. Ça y est, tu l'as bien dans la tête ? Moi aussi, je peux être vicieux !

Musique dès le réveil ou mollo Paulo ?

Mollo, mollo ! Comme le dit Spinoza, « la musique est bonne pour le mélancolique, mauvaise pour l'affligé. Pour le sourd, en revanche elle n'est ni bonne ni mauvaise. » Le matin, je fais parti des affligés.

Si tu étais le disque ultime à acheter ?

Crisis of Faith de Billy Talent.

AC/DC ou AC/DC ?

Justin(e).

Une musique pour être zen ?

Un truc qui tabasse, qui canalise l'énergie, genre Tiny Moving Parts. Non, NoFx ou, non, mieux ! Rancid. Non, Greenday. Non, les Rats… Non, enfin bref, ça dépend du moment !

La musique qui te tire une larme dès que tu l'entends ?

Brest, de Miossec. On a un parcours particulier, elle et moi. Des souvenirs en même temps bons et mauvais, magnifiques et blessants. Ce qui en fait pour moi une chanson parfaite.

Alors content et heureux ?

Presque toujours, et là, oui ! Et toujours pas rasé !

J'en profite pour te remercier pour ce chouette moment – et pour tous les autres ! Et aussi l'équipe de La Revue du Noir de nous donner la parole, y compris à nous, les petits.

Question du grill précédent de Chrystel Duchamp :

La chanson idéale pour faire des câlins sous la couette avec l'être aimé.e ?

Merci Chrystel !

La chanson du silence, pour mieux entendre la mélodie des corps qui s'aiment ! (Poète 2.0)

Pour finir, la question que tu aimerais que l'on pose au prochain auteur ?

Si tu devais illustrer la qualité que tu préfères chez toi, quelle musique choisirais-tu ? Et ton trait de caractère que tu aimes le moins ?



Voici l'heure des remerciements…

Merci à tous d'être présents pour ce quatrième numéro de la revue. Merci pour votre enthousiasme, vos partages, vos encouragements. Merci d'avoir fait des premiers numéros un moment de partage incroyable !

Merci à Jacques Saussey, notre parrain.

Merci à Fanny, Élodie et Sébastien, merci à Nadia, Séverine, Caroline, Gérald, Aude, Nicolas, Sylvain, Thibault, pour leurs idées et articles très complets et hyper intéressants ! Vous êtes tous des gens en or.

Merci à Fabrice, Stéphanie, Vanessa, Joaquim, Christine et Mickaël qui ont accepté de répondre à nos nombreuses questions, pour votre plus grand plaisir (et le nôtre).

Merci à tous ceux qui ont accepté de nous partager leur coup de cœur livresque.

Merci à Amandine, pour ses corrections malgré une timeline hyper réduite.

Merci à tous, pour votre soutien, vos idées et votre engouement.

C'est grâce à vous tous que la revue existe. Car sans chroniqueurs et sans lecteurs, sans auteurs pour écrire les histoires, tout cela n'aurait pas lieu d'être.

On se retrouve très vite pour un nouveau numéro.

Charlène

Contact : larevuedunoir@gmail.com